



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



...avique fort
...détails
...sur les îles Canaries d'un
...et du nombre de ceux qui
...besoin que d'un style plus
...pour avoir une grande réputation.

Conservé comme
éd. originale
(mais il manque
de gravures)

G513/450

LES
VOYAGES
DU SIEUR
LE MAIRE

AUX ISLES CANARIES,
CAP-VERD, SENEGAL,
ET GAMBIE.

*Sous Monsieur DANCOURT, Directeur
General de la Compagnie
Roiiale d'Affrique.*



A PARIS,

Chez JACQUES COLLOMBAT, rue
Saint Jacques, au Pelican.

M. DC. XCV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY
BIBLIOTHEQUE
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

G 7





P R E F A C E.

IL y a long-tems que cette Relation m'avoit été mise en main par le Sieur le Maire mon amy particulier, au retour du voyage qu'il a fait dans le Pais qu'il décrit.

J'en ai trouvé la lecture si divertissante, & la description si singuliere, qu'elle m'a d'abord paru suspecte, parce qu'elle étoit differente en plusieurs choses essentielles, à ce qu'en a dit un Auteur de ce siecle, dans un recüeil qu'il a donné au public.

Ces contradictions importantes m'ont déterminé à m'éclaircir de la verité par ceux qui ont accompagné mon amy dans ce voyage, j'ai eu plu-

P R E F A C E.

ieurs conferences particulieres avec chacun d'eux , sur ce qui me paroissoit si opposé dans ces deux Relations , & je les ai trouvées si uniformes dans les faits qui me rendoient incertain , que je crus ne pouvoir mieux reparer l'injustice que j'avois faite à mon amy , en revoquant en doute sa relation , que de luy donner la confiance que j'avois jusques-là suspendue.

Mon sieur Dancourt , Directeur General de la Compagnie d'Afrique, sous qui mon amy a fait le voyage , qui s'est aquis une parfaite connoissance des vies & des mœurs des Peuples qui habitent ces Isles, & des singularitez de ce Pais , par les longs voyages qu'il y a faits ; presque dans toutes les parties du Monde ; ce qui

P R E F A C E.

lui a acquis l'estime de Messieurs Colbert & Seignelay, n'a pas peu contribué à me déterminer en faveur de cette dernière Relation par les conférences que j'ai eues avec lui, & il l'a trouvée fort exacte, & l'Auteur est entré dans des particularitez, qui n'avoient été jusqu'icy remarquées de personne.

Mes amis qui l'ont leuë ont crû que ce seroit faire tort au Public, que de le priver de cette nouveauté, & m'ont enfin persuadé, contre ma résolution ; de ne pas attendre le retour de l'Auteur pour mettre au jour son Ouvrage, qu'il auroit sans doute augmenté d'une nouvelle Relation Mais comme il y a quatre ou cinq ans que je n'en ai reçu de nouvelles, j'ai crû que je ne

P R E F A C E.

lui ferois point de tort de faire part au Public du fruit de ses premiers voyages, pour le preparer à bien recevoir ce qui viendra dans la suite de la part de mon amy , & l'applaudissement que j'espere qu'aura cet Ouvrage, l'engagera peut-être à nous donner les remarques curieuses qu'il aura faites dans ses derniers voyages.

En effet le soin qu'a eu l'Auteur d'entrer dans le particulier des mœurs de la Religion, & de la Politique des Peuples qui habitent les côtes d'Affrique, merite l'approbation universelle.

On y verra leur origine, la tyrannie qu'ils exercent envers leurs Sujets & leurs Voisins, plusieurs petits Rois tributaires les uns des autres,

P R E F A C E.

leur Police , & leur manière de faire la guerre.

On y trouvera la perfidie de ces Peuples envers les Européens sur le fait du négoce, la fertilité du País sans le cultiver , leur misere faute d'industrie & de prévoyance , les animaux qui sont communs dans ce climat , & enfin tout ce qu'il y a de plus singulier dans ces Isles qui ne se voit point ailleurs.

Et afin que le Lecteur m'ait quelque obligation de cét Ouvrage , quoy que je n'en sois pas l'Auteur , j'ai donné au Libraire plusieurs desseins faits sur les lieux , sur lesquels il a pris soin de faire graver des planches fort exactes de ce qu'il y a de plus curieux , dont il est parlé dans ce Livre , qui le ren-

P R E F A C E.

dront encore plus digne de la curiosité publique.

LE LIBRAIRE au Lecteur.

LE mérite de Monsieur Dancourt est si connu dans l'Europe, qu'il seroit à souhaiter que quelques-uns pussent donner au public les observations qu'il a faites dans ses voyages.

Celui-cy en est un, que le Sieur le Maire donna à Monsieur Saviard, avec plusieurs desseins faits sur les lieux. Je les ai fait graver exactement, & je n'ai rien épargné pour le donner au public dans sa perfection.

CATALOGUE



LES
VOYAGES
DU SIEUR
LE MAIRE,

*Faits aux Isles Canaries, Cap-
vert, Senegal, & Gambie.*

L y avoit près de trois Départ
de Paris, ans que je serois en
qualité de Chirurgien
à l'Hôtel-Dieu de Pa-
ris, lorsque j'appris que Mon-
A

sieur Dancourt étoit prest à partir pour le *Cap-verd*, en qualité de Directeur general de la Compagnie Roïale d'Afrique. Cette nouvelle me fit naître la pensée de faire le Voïage avec lui. Il agréa que je fusse de la partie, & après être convenus ensemble des conditions, il me presenta le 14. Janvier 1682. à Messieurs de la Compagnie, qui ratifierent le Traité que nous venions de conclure.

Après avoir employé quelques jours à donner ordre à mes affaires, & à prendre congé de mes amis, nous partîmes pour Orleans, d'où nous prîmes un bateau, afin de nous rendre par la Loire à Nantes. Nous ne devions pas être naturellement plus de deux ou trois jours à faire cette route;

DU S^r LE MAIRE. 3
cependant il en fallut sept ou
huit tous entiers, & encore ce
ne fut pas sans courir de grands
risques.

Nous eûmes toujours le vent
contraire, & si violent, que
les vagues de cette riviere é-
toient souvent aussi grosses que
celles de la mer: à cette in-
commodité se joignit un dé-
bordement d'eau extraordi-
naire, qui nous empêchoit de
reconnoître quand nous étions
dans le lit de la riviere ou non;
de sorte que comme on ne
voïoit que de petites pointes
d'arbres, tout le reste étant
inondé, nous nous trouvions
quelquefois échouez sur des
troncs, ainsi que des oiseaux
qui nichent.

Enfin nous arrivâmes pour-
tant à Nantes, & après y a-
voir demeuré dix jours, nous

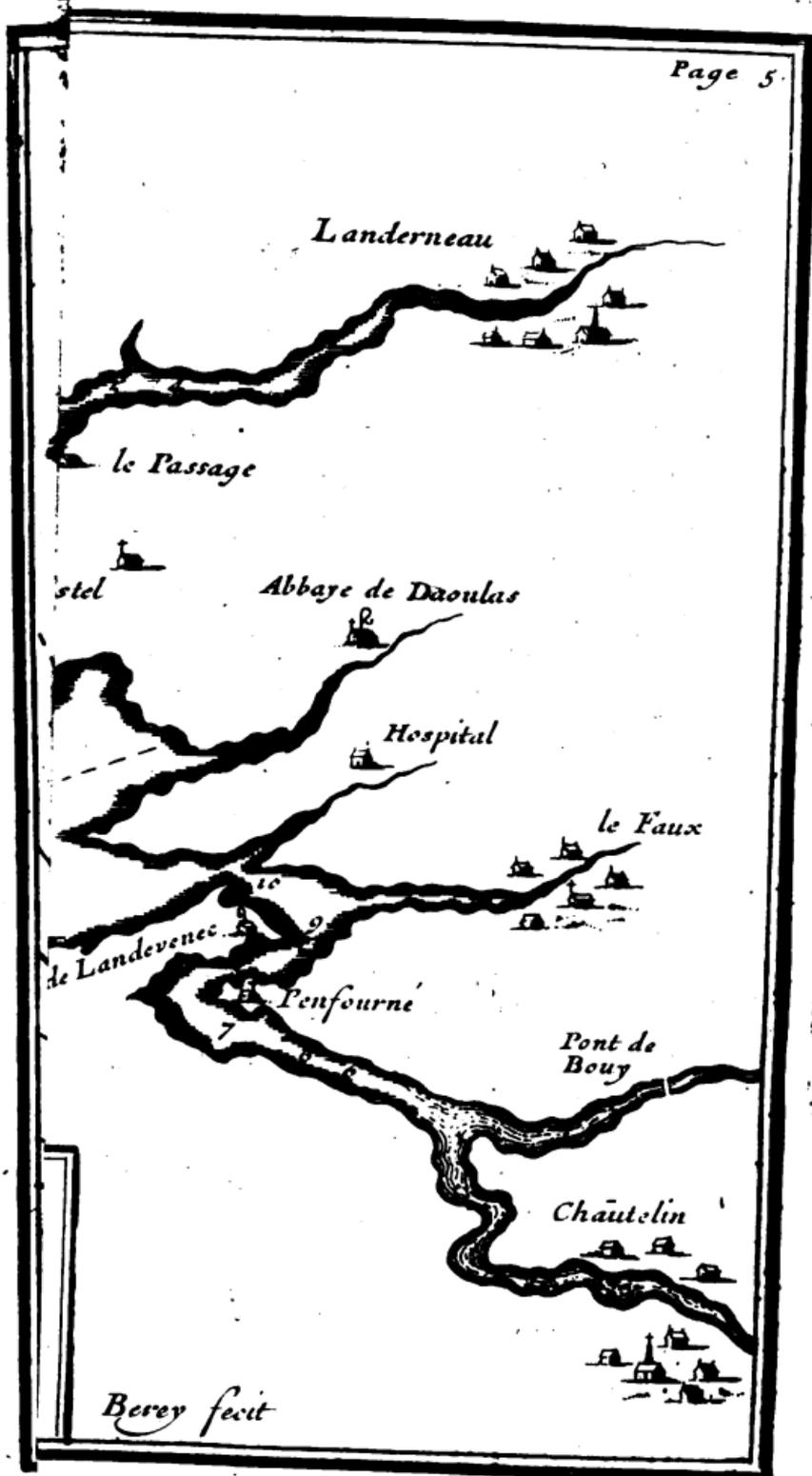
A ij

4 VOÏAGES

prîmes des chevaux pour *Brest*.
Ce que nous vîmes de la Bre-
tagne en passant n'en donne
pas une grande idée, si on ne
sçavoit d'ailleurs que cette
Province est bonne & fertile
en bien des endroits ; car tou-
te la route ne laisse voir que
des landes fort desagreables à
traverser.

Etant arrivez à *Brest* le 4.
Fevriër , on crut qu'au bout
de quelques jours on alloit
mettre à la voile , mais le Vaif-
seau n'étoit pas en état, on
trouva que son radoub ne va-
loit rien , & qu'il étoit dénué
de la plûpart de ses agrez. Il
fallut attendre qu'on le mat-
tât de neuf , & qu'enfin on le
mit en état de résister à la mer,
& aux ennemis qu'on peut y
rencontrer.

Deux mois furent employez



Du Sr LE MAIRE. §
à raccommoder ce Vaisseau,
qui se nommoit la Sainte Ca-
therine, du port de 400. ton-
neaux, & monté de 40. pie-
ces de canon. Il avoit été con-
struit à Flessingue, & bâti
pour aller en course. Le Ca-
pitaine Monsegur le comman-
doit par les ordres de Mes-
sieurs de la Compagnie.

Le Port de *Brest* où étoit ^{Brest.}
cette Fregate, est le plus
beau & le meilleur que nous
ayons dans l'Océan. Les plus
grands Bâtimens y sont en fu-
reté, & ils y sont à l'abry de
tous vents comme dans une
chambre, d'où vient qu'on l'a-
pelle aussi de ce nom. On en
peut sortir pendant la basse
marée comme pendant la hau-
te, parce que les Vaisseaux y
sont toujours à flot. Il est é-
troit d'embouchure comme

A iij

une riviere, & a deux bonnes demy-lunes de chaque côté, & à droite un bon Château bâti à l'antique, qui en défendent l'entrée. Ce port va en ligne spirale, il a une grande demie-lieuë de longueur, & environ 200. pas de large, il est situé entre deux montagnes qui le couvrent. Tous ces avantages sont un pur effet de la nature.

Je vis dans ce Port les plus beaux & les plus grands Navires du monde, entr'autres l'Amiral nommé le *Soleil Royal*: Il n'est pas si doré que le *Royal Louis* de Toulon, mais il est mieux bâti, plus long, & meilleur voilier. Il est de six-vingt pieces de canon & à trois ponts. Sa grand' chambre est magnifique, bien dorée, & le plat-fond est du dessein de

DU S^r LE MAIRE. 7

Monſieur le Brun ; il y en a environ quinze autres , mais elles ſont plus petites , & néanmoins commodes & fort jolies.

Outre ce Vaiſſeau il y avoit encore plus de cinquante autres Navires de 90. de 80. 70. 60. 50. pieces de canon , ſans conter ceux d'un rang inférieur à ces derniers. Après le *Soleil Royal* les plus beaux ſont la *Reine* , la *Couronne* , le *Glorieux* , le *Beau* , le *Bon* , le *Tonnant* , le *Foudroyant* , l'*Ecuſeil* , le *Diamant* , &c. On eſt étonné à la vûe de ces vaſtes machines , qui ſemblent des Palais flotans , & on ne ſçauroit s'empêcher d'admirer la puissance du Maître à qui de ſi grandes choſes appartiennent.

Nôtre Vaiſſeau étant radoubé & fourny de tous les

A iiij

agrez nécessaires, il sortit de la chambre en rade le 20. Mars. Cinq Navires du Roy en sortirent aussi armez, dont quatre devoient aller joindre ceux de Toulon, commandez avec les Galeres contre Alger, & l'autre pour escorter quelques Vaisseaux de la Compagnie des Indes Orientales.

Le Mecredy neuvième Avril 1682. je m'embarquay avec quatre fils de famille qui venoient avec nous. Comme Monsieur Dancourt étoit encore à Brest, nous fîmes une partie de chasse en l'attendant, ces Messieurs & moy, nous imaginant que le retour seroit aussi facile que le départ. Le Cuisinier de Monsieur le Directeur étoit venu à bord pour quelques affaires, & s'étoit servi d'un petit esquif conduit par

DU S^r LE MAIRE. 9
deux petits garçons d'onze à
douze ans.

La commodité nous parut à
propos , ainsi sans nous sou-
cier comment cet homme s'en
retourneroit , nous fûmes avec
son bateau jusqu'à deux lieuës
en mer proche de *Camaret*.
L'envie que nous avions de
chasser fit que nous prîmes ter-
re au premier endroit , sans
penser au peril que nous cou-
rions en passant sur des ro-
chers escarpez , au bas des-
quels étoit la mer , où je pen-
sai tomber deux ou trois fois.

Avec toutes nos peines nous
eûmes encore le chagrin de ne
point trouver de gibier , nous
fûmes réduits à tuer des al-
louettes , qui nous furent dans
la suite plus utiles que nous
ne croyions d'abord. Laissez
d'une chasse si malheureuse.

nous passâmes à une meilleure. Nous donnâmes sur un pâté de lièvre que nous avions apporté avec nous , & nous l'atrosâmes d'un flacon d'excellent vin dont nous l'avions accompagné.

Après avoir consommé ces provisions, nous remontâmes dans notre petit bateau. A peine fûmes-nous en mer, qu'il s'éleva un si gros vent, que je pris le parti d'être devot, croiant perir à toute heure. Un de nos Messieurs fort fatigué s'étoit endormi dès qu'il fut dans l'esquif, & ne se réveilla que par nos cris & par nos roulis frequens, & lorsque nous étions à moitié chemin, quoi qu'encore peu libre de son sommeil, il ne laissa pas d'entrevoir le danger, & de crier que nous étions

DU S^r LE MAIRE. 11
perdus si nous ne retourinions.

Cela ne nous paroissoit que trop vrai-semblable par le peu de force qui restoit à nos petits rameurs, qui étoient moins étonnez que nous, & qui prétendoient bien nous consoler, en nous disant que le bateau ne feroit que tourner, & qu'il n'iroit pas à fond. Ils supposoient que chacun n'auroit qu'à nager; mais ils se trompoient dans leur calcul, car je sçavois ce qui en étoit à mon égard. D'ailleurs je pense qu'en tel cas il auroit été très-difficile de se sauver à cause de la grosseur des vagues & de leur violence, qui nous auroient infailliblement mis en pieces contre des rochers.

Nous suivîmes le conseil de nôtre Camarade, nous revînâmes pour retourner au lieu

de nôtre chasse , mettans tous la main à la rame. Nous le gagnâmes après bien des peines , & mêmes pied à terre en attendant le calme.

Cependant que chacun goûtoit un peu de tranquillité on entendit un coup de canon , & on vit en même temps le humier défrêlé , qui est le signal ordinaire quand on veut mettre à la voile. Il y avoit près de nous des *Gabarres* qui auroient pû nous porter à bord , mais nous ne pûmes jamais obtenir des Maîtres à qui elles appartenoient d'entreprendre le trajet.

Ainsi nous vîmes nôtre Navire à la voile , salüer l'Amiral de sept coups de canon , & passer ensuite vent en poupe toutes les voiles dehors , & sans esperance de le pouvoir

DU S^r LE MAIRE. 13
joindre. J'étois au defespoir
de me voir ainsi sans hardes,
& sans aucun de mes instru-
mens, exposé au hazard de la
fortune.

Nous suivîmes nôtre Vais-
seau de vûë, ne le pouvant
faire autrement, criant à gor-
ge déploïée, faisant grand feu
de nos fusils, mais en vain,
le Vaisseau disparut. Un de nos
Camarades, qui avoit les jam-
bes moins bonnes que nous,
avoit pris le chemin de Cama-
ret, croïant nous y trouver.
Nous le cherchions de nôtre
côté, & nous passâmes une
bonne partie de la nuit à nous
entrechercher.

Mille accidens traversoient
nôtre route: car à tous mo-
mens l'un demeuroit enfoncé
dans un marécage, l'autre
tomboit dans un fossé, cha-

cun s'entr'appelloit pour demander secours, & le refrain ordinaire étoit de maudire la chasse. La faim suivit nos autres malheurs, il fallut entrer dans un cabaret, où par hazard tout se trouva proportionné à la dépense que nous avions à faire.

Nous n'y trouvâmes que du pain fort noir, un reste de fromage d'Hollande, & des lits dont la paille étoit si hachée, que le plus habile homme n'auroit pû dire quel grain elle avoit porté. Le peu d'argent que nous avions sur nous fut employé à paier nôtre souper & nôtre gîte; pour le déjeuner on le remit à un temps plus favorable.

Comme nous nous étions remis à chercher nôtre Camarade égaré, côtoïant la mer,

DU Sr LE MAIRE. 15
nous apperçûmes des mâts ,
que nous prîmes d'abord pour
de grands arbres qui bordoient
le rivage , n'osant nous flater
de revoir un Vaisseau qu'on
croyoit bien éloigné , mais
en avançant nous reconnûmes
qu'il n'étoit pas parti, & qu'il
mouilloit à la rade de Cama-
ret à trois lieuës de Brest.

Nôtre joye fut telle que
vous pouvez vous l'imaginer.
Il ne s'agissoit plus que de
trouver l'autre Camarade , &
d'aller à bord. Nous essaïâmes
par des signaux à faire con-
noître aux gens du Navire où
nous étions , afin qu'ils en-
voïassent la chaloupe ; mais
nous ne réüssîmes pas mieux à
cela que le jour precedent.

Comme nous cherchions
toutes les voies imaginables
pour sortir d'embaras, nous

apperçûmes en mer une Barque qui lovoyoit pour gagner le Navire. Je ne ſçai comment on s'alla avifer que ce Camarade égaré y pourroit être : la conjecture fut vraie, & il fut le premier que nous reconnûmes quand on eut reviré de bord. Nous lui fîmes ſigne pour lui faire connoître nôtre deſſein, il le comprit, & la Barque s'approcha ; mais comme le parage eſt preſque inaccessible à cauſe des rochers, ce fut à nous à l'aller joindre malgré les precipices qui en empêchoient l'abord.

Enfin nous l'attrapâmes, & après bien des felicitations de s'être ſi heureuſement rencon-
trez, on ne penſa plus qu'à ſe reposer un peu ; mais il n'é-
toit pas encore temps, à cauſe
des

DU S^r LE MAIRE. 17
des vagues, qui passant de poupe en prouë, nous couvroient d'eau depuis les pieds jusqu'à la tête. Cela joint au froid qu'il faisoit, & au peril du naufrage dont nos Matelots paroïssent effraïez, nous remit dans de nouveaux chagrins, jusqu'à ce qu'après bien des aventures nous arrivâmes à bord.

Nous rîmes à loisir de tous ces accidens, & cherchâmes promptement du remede à la faim qui nous tourmentoit. On fut encore quelque temps en rade à attendre Monsieur Dancourt, qui étoit demeuré à Brest. Il arriva le Dimanche 12. Avril 1682. à midy, & on appareilla aussi-tôt.

Environ trois lieuës en mer nous rencontrâmes le Navire nommé *l'Ardent*, qui étoit à

B

l'ancre , attendant la marée pour entrer dans la Baye de Brest , monté de 80. pieces de canon. Il venoit du Havre pour prendre Monsieur de Preüilly Lieutenant General, qui devoit ensuite faire voile du côté d'Alger.

On le salua en la maniere accoûtumée , de sept coups de canon , au son des fanfares , criant par trois fois le chapeau en main , *Vive le Roy*. Il répondit par autant de coups contre l'ordinaire des Vaisseaux de Roy , qui rendent toujours deux coups moins. Apparemment qu'il le fit par complaisance pour Monsieur l'Intendant , qui étoit alors sur son bord , & qui est ami de Monsieur Dancourt.

Après l'avoir remercié de trois coups , nous continuâmes

DU S^r LE MAIRE, 19.
notre route d'un vent de Nord-
Est, aiant mis le cap à la ban-
de de l'Oüest, faisant Oüest-
Sud-Oüest; d'oü nous avions
pris le point de nôtre partan-
ce, à quarante-huit degrez
vingt minutes de latitude Se-
ptentrionale par le onzième
degré de longitude; & com-
me je ne suis pas fort expert
en pilotage, je ne m'arrêterai
desormais pas à ces sortes de
recits que quand cela sera ab-
solument nécessaire.

Le Mardi 21. Avril on ap-
perçut deux Navires qui é-
toient à l'Est à nôtre égard.
A l'effort qu'ils firent pour
nous gagner le vent, on ju-
gea que ce devoit être des Cor-
saires. On se mit en état de
défense, & ce fut sans doute
ce qui les empêcha de venir
sur nous; jugeant à nôtre

contenance qu'il n'y avoit que des coups à gagner.

Le Dimanche 26. au matin étant par 32. degrez autant de minutes de latitude Nord, & par quatre degrez 13. minutes de longitude Est, nous vîmes le *Cap-Cantin*, les côtes de Barbarie & le Roïaume de Maroc, dont nous n'étions qu'à six lieuës. Si la nuit eut duré nous étions perdus, parce qu'on avoit pris à l'Oüest de Madere qui est à plus de cent quarante lieuës de là.

Le Mecedy 29. on apperçût l'Isle de l'*Ancerotte*, l'une des sept *Canaries*, que nous laissâmes environ à dix lieuës au Sud-Est, nous essuiâmes là un calme, & beaucoup de chaleur.

Le Jeudy 30. Avril nous nous trouvâmes au 28. degré

DU S^r LE MAIRE. 25
30. minutes de latitude Septentrionale, & à quatre minutes de longitude, prenant selon l'usage de nôtre Nation le premier meridien à l'Isle de Fer, de sorte que n'étant éloignez que de dix lieuës par le Nord-Est de la grande Canarie, nous chassâmes sur cette Isle jusqu'à la nuit, environ une lieuë de terre. Nous ne pûmes mouïller à cause du peu de vent, & de l'obscurité de la nuit qui survint : cela nous obligea de revirer à l'Est, & de nous tenir jusqu'à trois heures après minuit sur le bord opposé à la terre.

Le Vendredy premier jour de May aiant viré à l'Oüest sur la rade de la grande Canarie, environ sur les neuf heures & demie, nous mouïllâmes à vingt-quatre brasses, &

Grande Canarie, capitale des sept Isles.

Sa situa-
tion.

trouvâmes un sable gris & rouge mêlé de corail. La Ville qui est au Sud quart de Sud Oüest, est à une lieuë & demie de la rade , & défenduë d'un assez méchant Château.

Quand ils nous eurent remarquez de dessus ce Château, ils arborerent le Pavillon d'Espagne , que nous saluâmes de cinq coups de canon. Ils ne nous rendirent point le salut , & je croi que c'est parce qu'ils n'avoient point de poudre.

Sa force.

Le mouillage est tres-bon en ce lieu-là , pourvû qu'on ne s'approche pas trop près de la Ville, dont des rochers caches sous l'eau rendent l'accés dangereux. Elle est défenduë d'un Château situé sur une montagne , de l'insulte qu'elle pourroit recevoir des Vaisseaux qui voudroient l'at-

DU S^r LE MAIRE. 23
taquer. Elle est peuplée de
douze mille Insulaires tres-
braves , & capables de re-
pousser quiconque oseroit les
insulter. Nôtre Barque mouil-
la à dix-huit brasses d'eau de-
vant la Ville.

Son enceinte est d'environ Son en-
ceinte. une lieuë de tour. La plûpart
des maisons y sont assez bien
bâties , mais basses, n'aïant que
deux étages. Elles sont toutes
en terrasse par dessus , de sor-
te que le toict n'en paroissant
point , on diroit que ce sont
des maisons brûlées. Pendant
le jour on ne voit presque per-
sonne dans les ruës.

Quoique l'Evêque, le Gou-
verneur , & les gens de quali-
té fassent leur residence à *Te-
nerisse* , c'est cependant dans
cette Capitale qu'est le Siege
Episcopal, le Tribunal de l'In- Residen-
ce des E-
tats &

du Par-
lement.

Maisons
Religieu-
ses.

On nom-
moit au-
trefois
les Isles
Canaries
fortu-
nées.

Leurs fé-
licité.

quisition, & le Souverain Con-
seil, qui est comme le Parle-
ment des sept Isles. On y voit
quatre Maisons Religieuses,
sçavoir une de *Dominicains*, &
une de *Franciscains*, les deux
autres sont de *Bernardines*, &
de *Recollettes*.

Ces Isles, qu'on nommoit
autrefois fortunées, portoient
ce titre à juste raison, si l'on
en considère la bonté de l'air
& la fertilité de la terre. El-
les abondent en bled, orge,
miel, bœufs, moutons, gi-
bier, & enfin en toutes les
choses nécessaires à la vie. Le
vin de malvoisie y vient en si
grande quantité que la Fran-
ce, l'Espagne, l'Angleterre,
la Hollande, & d'autres s'y
en fournissent tous les ans.

Le bonheur qu'a ce país de
pouvoir se passer de tous les
autres

autres, pour ce qui est de la commodité de la vie, a fait croire autrefois aux Païens que c'étoient les Champs Elysées destinez aux ames bienheureuses, après qu'elles étoient separées de leurs corps.

Croyance des Payens.

L'eau y est à proportion moins bonne que le reste; mais ils y remédient, en la mettant dans des vases qui ont la figure de mortiers, & faits d'une pierre extrêmement poreuse, au travers de laquelle elle se filtre, de manière qu'en se purifiant, elle se rafraîchit & devient tres-bonne.

Les moissons s'y font communément au mois de Mars, quelquefois en Avril; en plusieurs endroits on y fait deux récoltes en un an. Le Terroir y est si excellent, que j'y vis

Bonté du terroir

un Cerisier greffé depuis six semaines, dont l'ante étoit déjà chargé de fruit. Les Fleurs y croissent sans aucun soin, & les Oranges & les Citrons y sont dans une abondance surprenante.

La grande *Canarie* ainsi que *Teneriffe* & *la Palme*, ont encore esté quelque temps Idolâtres après la Conquête qu'en firent les Espagnols en 1460. *L'Ance-rotte*, *Fort-Aventure*, *la Gomere* & *le Fer*, reçurent les premières le Christianisme, les trois autres suivirent à la fin leur exemple. Les Espagnols voulant absolument reduire ce pais à leur obéissance, envoyèrent une grande partie des Habitans esclaves en Espagne. Ceux qui sont restez dans leur patrie, se sont civilisez, & vivent à la^e manière de leurs

DU S^r LE MAIRE. 27
Conquérans. Ces peuples, sur
tout ceux de la grande Cana-
rie, aiment extrêmement les
Etrangers.

Monsieur Dancourt y fut
tres-bien receu par le Gou-
verneur de l'Isle, chez lequel
il dîna, conduit par le Consul
de nôtre Nation nommé *Ré-
mond*, originaire de Liège &
fort honnête homme. Celuy-
cy nous régala fort bien, & ne
nous laissa manquer ny de li-
queurs, ny de fruits. Je passay
deux jours entiers chez luy,
où j'en reçûs toutes les hon-
nêtetez imaginables.

Je fus quatre fois au Con-
vent des Bernardines, le Pro-
viseur m'en ayant donné la
permission à l'instance de l'A-
besse. Il y avoit là quelques
Françoises, entr'autres une
Parisienne, qui me servit d'In-

C ij

terprete. Comme il se trouva des malades dans ce Convent, on n'oublia pas à me consulter, & à prendre grand soin de moy.

La présence du Medecin fit, qu'elles se voulurent servir de l'occasion, & que plusieurs se dirent malades sans l'être, sans doute pour avoir plus de liberté, quoy qu'au fond elles en ayent de reste. Comme je remarquay que la plupart n'avoient point d'autre mal que celui d'être separées du monde par une grille, je n'eus pas grands remedes à leur donner. Cependant, afin de faire l'homme important, & qui remedioit à tout, je leur ordonnay des Specifiques, tels qu'il en faut à des maux chimeriques.

Ces bonnes Religieuses me

D U S^r L E M A I R E. 29
combloient de caresses , &
m'accabloient de biscuits , de
confitures seches & liquides ,
de limonade , de malvoisie , &
de toutes sortes de fruits qu'el-
les m'envoyoit sur des plats
& des soucoupes de Porcelai-
ne , garnies de roses , d'œil-
lets , de fleurs d'orange , de
jasmin , & de tubereuses , sans
compter force bouquets. Je
leur en envoyay aussi quel-
ques-uns qu'elles reçurent
avec bien des honnêtetez.

Sortant de chez ces Dames,
je trouvay chez le Consul d'au-
tres gens qui m'attendoient
pour me faire voir des mala-
des. Je fus particulièrement
chez un certain Jurisconsul-
te , que l'on tenoit riche de
cinq cent mil écus , dont la
Femme étoit malade de temps
en temps d'une suffocation de

Ciiij

matrice , causée par la retention de ses mois. Les Docteurs du lieu la traitoient comme d'une Peripneumonie, en quoy principalement je connus leur ignorance.

Comme on n'a pas aussi beaucoup de confiance en eux, c'est ce qui fait que ces Insulaires sont si avides de Chirurgiens François. Le Jurisconsulte fit ce qu'il pût pour me persuader de rester à la grande Canarie, m'offrant sa maison, sa table, & bien des choses avantageuses. Je n'avois garde de manquer à la parole que j'avois donnée à Monsieur Dancourt; ainsi je payay d'un remerciement les offres obligantes de l'Espagnol, & ordonnay à sa Femme les Remedes que je jugay à propos, & que je crûs se pouvoir trouver

DU S^r L E M A I R E. 31
dans l'Isle, où ils sont tres-rares.

Il me voulut donner de l'argent, que je refusay par honneur pour nôtre Nation. Je croyois y retourner le lendemain, parce qu'il avoit prié le Consul pour cela, ajoutant, qu'il me vouloit recompenser d'une autre manière, puisque je ne voulois point d'argent: Mais je n'en eus pas le temps, la Chaloupe m'étant venue prendre le Samedy au soir.

Je vous assure que j'étois enchanté de ce pays-là, & que je me fis violence pour en sortir. Si jamais je quittois la France; ce ne seroit que pour aller demeurer à la grande Canarie; mais j'espere que je ne seray jamais forcé à quitter ma Patrie, dont les douceurs me semblent préférables à toutes les autres choses. Au reste

C iij

avant de quitter cette Isle, je ne dois pas oublier à vous dire, qu'elle a environ trente lieües de circuit, & qu'elle est presque ronde.

Etendue
de la grã
de Cana-
rie.

Le Samedi deuxiême du Mois vers le soir, le vent étant Nord Nord-est, nous appareillâmes. Venant à cesser vers trois heures du matin, nous dressâmes nôtre route à la vuë du *Pic*, haute Montagne de l'Isle de *Teneriffe*, pour aller mouïller à la rade de Sainte Croix. Nos Pilotes remarquerent en ce parage, que l'aiguille varie au Nord-est de trois degrez trente minutes.

Le Dimanche troisiême, étant à l'extremité du Nord de la grande Canarie, faisant petit vent de Nord-Nord-Est, nous eûmes le Cap à l'Oüest toute la nuit.

Le Lundy quatrième , nous arrivâmes au matin à *Teneriffe*, la plus riche des Isles Canaries, à la vûë de *Sainte Croix*, petite Ville de la même Isle, sur la pointe de l'Est. On peut y mouïller par 25. ou 30. brasses ; cependant nous ne mouïllâmes pas , & le Vaisseau demeura bord sur bord toute la journée, pour attendre la Chaloupe qui étoit allée à terre.

Quoy que le Gouverneur de Sainte - Croix permît de prendre terre à ceux qui étoient dans nôtre Chaloupe, il envoya cependant avertir le Gouverneur general , dont la residence est à *Laguna*, à trois lieües de la mer , qu'il y avoit des François qui demandoient à mettre à Terre , pour quelques Provisions qu'ils souhai- toient. La réponse fut, qu'on

les arrêtât s'ils le faisoient. Peut-être craignoit-il que nous n'eussions des Pestiferez sur nôtre Bord en cas que nous vinsions du Levant , país tres-sujet à la Contagion.

La Montagne du Pic

Au reste , comme je vous ay parlé du *Pic* , je vous diray en passant , que c'est une des plus hautes Montagnes du monde. On dit qu'on la voit de quarante lieües en mer ; pour nous , nous ne la vîmes que de douze ou quinze, à cause de la brume, qui nous la faisoit paroître comme une nuée en pointe de diamant, elle est toujors couverte de neige , quoy qu'il n'en tombe point en bas & qu'il n'y gèle jamais.

L'Isle de Teneriffe

Quant à *Teneriffe* , on tient que c'est la plus haute Isle de l'Occéan , & la plus peuplée pour sa grandeur , contenant

DU S^r LE MAIRE. 35
quinze mille Habitans. C'est
elle qui produit cet excellent
vin de Malvoisie , qui passe
sans contredit , pour le meil-
leur du monde. Cette liqueur
n'est connue dans ces Isles ,
que depuis que les Espagnols
s'en rendirent maîtres ; car ce
sont eux les premiers qui y
porterent les plantes de Can-
die. Aujourd'huy on prefere ce
vin à celui du lieu même d'où
il tire son origine , & il y en
vient une plus grande quanti-
té qu'à Candie.

Toutes les sept Isles des Ca-
naries , sont à la file l'une de
l'autre , presque de l'Est à
l'Oüest , fort montueuses ,
bien peuplées & tres-fertiles.
La plus petite a soixante mille
de circuit.

Situation
des sept
Isles Ca-
naries

Comme on m'avoit autrefois
parlé d'un Arbre merveilleux

del'Isle de *Fer*, dont les feüilles longues & étroites, sont toujours vertes, & fournissoient d'eau à tous ses Habitans, je voulus m'informer de la verité de la chose. Je demanday donc s'il étoit constant, ainsi qu'on me l'avoit assuré, qu'il tombât une si grande rosée sur cet arbre, que dégoutant ensuite une eau fort claire en des bassins de pierre mis exprés pour la recevoir, il y en eût assez pour les Insulaires & leurs bestiaux, la nature reparant par ce miracle perpétuel, le défaut d'eau douce dont elle n'avoit pas pourvû cette Isle. Les Habitans me confirmerent dans la pensée où j'étois déjà, que ce recit est une pure Fable. Il y en eut pourtant quelques-uns qui me dirent, qu'il pouvoit y avoir

Remar-
que

D U S^r L E M A I R E. 37
eû un tel Arbre, mais qu'il n'a-
voit jamais fourny cette quan-
tité d'eau prodigieuse qu'on
luy attribüe.

Le Mardy cinquième, nous
continuâmes nôtre route au
Sud, étant par 27. degrez qua-
rante minutes de latitude Sep-
tentrionale, & par trois cent
soixante degrez de longitude
ou-Est. Environ sur les six heu-
res du soir la pointe du Sud de
la grande Canarie, nous res-
toit à l'Est quart Nord-Est,
environ sept lieües.

Le Mercredy sixième, il fit un
si gros vent d'Est, qu'une Ma-
nœuvre du grand Perroquet,
& un bras du grand Humier
se rompirent, & que le grand
Mât plioit d'une maniere à fai-
re croire qu'il tomberoit. Ce
vent cessa un quart-d'heure
après, & le Vaisseau se remit,

après avoir été tout ce temps-là à la bande.

Le Jeudy septième à midy, étant par vingt-trois degrez de latitude septentrionale, & par vingt-huit minutes de longitude Est, nous passâmes le *Tropique de Cancer*.

La cérémonie
du Bap-
tême.

L'on n'oublia pas dans cet endroit la cérémonie usitée en tel cas par les Matelots, ils la nomment Baptême, & la pratiquent à l'égard de ceux qui n'ont encore jamais passé le Tropique. Voicy en gros ce que c'est. On met une Cuve pleine d'eau au pied du grand Mât avec un bâton dessus, qu'on pose en travers. Ensuite ceux qui ont été initiez aux voïages précédens, après s'être barboüillez le visage, font la procession autour du Navire, l'un tenant un sabre,

l'autre une poële , & divers instrumens de cuisine. Le Pilote , afin de se distinguer des autres , retourne son capot , & arbore pour écharpe le premier haillon qui se trouve. La Procession finie , qui est toujours accompagnée du son des trompettes & des tambours , on procede au Baptême du Navire. S'il n'a jamais fait le trajet , on lui jette nombre de seaux d'eau , afin que le Capitaine leur donne incessamment de quoi boire.

On passe de-là aux plus considérables du Navire, que l'on fait asseoir les uns après les autres sur le bâton dont j'ai parlé ; on les environne en leur presentant le bassin où ils doivent mettre le present qui les dispense du Baptême , & on leur tient le sabre sur le

col durant un certain temps ; puis le Pilote se presente avec son livre de Carte marine , & fait mettre au Patient la main sur l'endroit où est le Tropicque , & jurer de faire observer en pareil cas la ceremonie à ceux qu'il sçaura ne l'avoir point encore pratiquée. En finissant il le marque d'une Croix noire au front , & jette un peu d'eau sur la tête ; cela est suivi du present qu'on met alors dans le bassin. Quand ils veulent gratifier quelqu'un, ils le laissent aller dès que l'argent est receu , sinon, ils tirent brusquement le bâton , & on tombe le cul dans la Cuve , & ils jettent encore pour surcroît une vingtaine de seaux d'eau sur le corps de celuy qui est tombé. C'est une necessité que d'essuyer cette cérémonie , & un

DU S^r LE MAIRE. 41
un Admiral ne s'en exempteroit pas, excepté qu'ils ne le baigneroient pas.

Le Vendredy huitième, nous approchâmes des *Côtes de Barbarie*, étant à midy à vingt-un degrez quarante-sept minutes de latitude septentrionale, faisant gros vent d'Est-Nord-Est. Reconnoissant qu'il étoit impossible de parvenir avant le jour fini au *Cap Blanc*, & que nous étions à quatre lieües de terre, ayant vingt-huit brasses fond de sable, on revira de bord, pour tenir la bande d'Est Sud-est, & le Samedi neuvième sur les huit heures du matin; nous nous trouvâmes à une lieüe de terre.

On rangea la Côte jusqu'au *Cap blanc*.
Cap Blanc. On y mouïlla à quatorze brasses au Nord-Oüest,

D

environ une lieuë de la pointe du Cap, qui est suivant nôtre hauteur à vingt degrez trente minutes de latitude septentrionale, & trois cent cinquante neuf degrez, dix minutes de longitude occidentale.

D'où
viët qu'on
l'a nommé
Cap-blanc,
ou Mer de
sable.

Lorsque les Portugais découvrirent ce Cap, vers l'an 1484. Ils le nommerent Cap-blanc, à cause qu'étant sablonneux & sterile, on n'y voit pas la moindre verdure. Il est uni comme une mer, d'où vient qu'on l'appelle aussi *Mer de sable*.

Depuis le Cap *Cantin* jusqu'à celui-cy, (ce qui comprend trois cent lieuës d'étendue,) on ne voit qu'une Plaine couverte de sable, nommée par les Anciens, desert de *Lybie*, & par les Arabes *Zaara*. Elle n'est

DU S^r LE M^rAIRE. 43
habitée que de bêtes feroces ;
comme de *Lions*, de *Tygres*,
d'*Onces*, de *Leopards*, & d'au-
tres animaux semblables.

Ces Deserts confinent au Nord au Mont *Atlas*, & au Midy au pays des Nègres ; ils sont d'une si grande étendue de l'Est l'Oüest, qu'on ne les pourroit traverser en cinquante jours à cheval. C'est par là que passent les Caravannes de Fez à *Tombut*, *Melly*, *Borneo*, & les autres Royaumes des Negres.

Quand il arrive quelque orage dans ces Deserts, le sable couvre homme & chameaux, souvent même les étouffe, & remplissant les Puits qui se trouvent sur la route, les passans y meurent de soif. Comme il n'y a point là de chemin frayé, on se sert de la Bouffo-
e, ainsi que sur mer.

D ij,

Il se fait dans la pointe du *Cap-blanc*, une espece de Golfe, qui prend son nom de l'Isle qu'il forme, & qui s'appelle *Arguin*; ce Golfe avance plus de quinze lieuës en terre, d'où vient qu'on le perd de vûë passé la pointe.

Les Portugais avoient autrefois un Fort dans cette Isle, d'où ils trafiquoient avec les *Azoaghes*, Arabes, ou Maures, qui changeoient avec eux, l'or, la Gomme Arabique, l'Yvoire & les plumes d'Autruches qui y sont en abondance, à cause de la grande quantité de ces Oiseaux. On dit de cet animal, qu'il a si peu de memoire, qu'il oublie où il a pondu ses œufs, & qu'il couve les premiers qu'il rencontre. Je doute que ce qu'on m'a assuré soit vray, qu'un de ces œufs.

Remarque sur les Autruches.

DU S^r LE MAIRE. 45
suffit à nourrir huit hommes.
Au reste ils apportent ces
marchandises de *Hoden*, qui est
à quatre journées dans la terre,
& où arrivent les Caravannes
de *Gualata*, *Tombut*, & autres
endroits de la *Lybie* intérieure
& pays des Nègres.

Ces peuples observent les
preceptes de Mahomet, ne de-
meurent guere long-temps en
un lieu, errant dans les De-
serts de place en place, selon
les pâturages qu'ils y trouvent
pour leurs chevaux, cha-
meaux, bœufs, moutons, &
chèvres, du lait desquelles ils
se nourrissent. Ils sont divisez
par Tribus ou Lignées, ils ne
reconnoissent point de Roy ny
de Superieur, que celuy qui
surpasse les autres en richesse ;
ils obeïssent à celuy-là volon-
tairement comme à leur Capi-
taine.

Mœurs
& Reli-
gions des
peuples.

Comme
ils trafi-
quent.

Leur trafic avec les Nègres consiste en chevaux & en chameaux, ils reçoivent deux, six, huit, jusqu'à dix Esclaves pour un Cheval; mais pour un chameau, un, deux, & quelquefois trois seulement.

Fort
d'Arguin

Le Fort *d'Arguin* fut pris par les Hollandois sur les Portugais, & repris sur les autres durant la guerre de 1672. par Monsieur *Ducas*, Capitaine de la Compagnie Royale d'Afrique. Il n'avoit que six-vingts hommes à cette expedition, & il n'y en perdit que trois. La lâcheté du Gouverneur Hollandois aida beaucoup à cette Conquête, car il n'y avoit rien de plus aisé que de l'empêcher. Notre Canon consistoit en six petites pièces, dont les plus grosses étoient de huit livres de balle; rien ne

DU S^r LE MAIRE. 47
nous défendoit , & avec tout
cela nous manquions d'eau ,
étant impossible de boire de
celle d'une Fontaine unique
& puante qui est dans l'Isle.

Ce Fort est demeuré aux
Français par la Paix de Nimé- Il est
présente-
ment aux
Français.
gue , comme tous les autres
lieux qu'occupe la Compagnie.
Nonobstant ce Traité les Hol- Infra-
ctions des
Hollan-
dois.
landois ne laissent pas d'y en-
voyer tous les ans quelques
Vaisseaux , ce qui est une in-
fraction manifeste.

Le Capitaine de nôtre Vais-
seau y descendit avec trente
hommes , croyant y trouver
encore le Vaisseau nommé la
Ville de Hambourg , mais il avoit
fait la traite. On n'y trouva sur
le Chantier qu'une Barque ,
qui n'étoit pas achevée à la-
quelle on mit le feu , & un au-
tre petit Bâtiment , où il y

avoit des Maures & quelques Hollandois , qui l'abandonnant , se jetterent à la nage. On le trouva chargé de Tortuës , ce qui fit grand plaisir à nos gens de la Chaloupe , qui n'avoient plus de vivres. Elles sont fort grosses sur cette Côte , & il y en a en abondance. Une seule peut rassasier trente hommes. Sa chair ressemble à celle du veau , & est assez bonne. Son écaille peut avoir au moins quinze pieds de tour.

Remarque sur les Tortuës.

Cap-blanc. Son abondance.

Le *Cap-blanc* abonde en Poisson , comme Dorades , Pargues , Vieilles , Chiens Marins , & beaucoup d'autres que je ne connois pas. Nôtre Equipage en pêcha quantité , & en fit grande chère pendant huit jours de séjour que nous fîmes le long de cette Côte , jusqu'à

DU S^r LE MAIRE. 49
jusqu'à l'embouchure de la Ri-
vière du *Senegal*, il y a quelques
habitations de Maures déta-
chez des autres, quoy que le
pays soit extrêmement stérile,
& qu'ils n'y vivent que de Pois-
son.

Le Samedi seizième, nous ^{1682.}
continuâmes nôtre route pour
Gorée, & passâmes à la vûë de
la Rivière du Senegal, dont je
parleray ensuite.

Le Mardy 19. nous décou- ^{Cap-vert}
vrîmes le *Cap-vert*, étant à
quatorze degrez quarante-cinq
minutes de latitude septen-
trionale Nord.

Ce Cap fut appellé ainsi par ^{Sa des}
les Portugais qui le découvri- ^{couverte}
rent la même année que le
Cap-blanc. Ils le nommèrent
Cap-vert, parce qu'ils y vi-
rent d'abord quantité d'arbres, ^{Pour-}
dont plusieurs sont verts tou- ^{quoy ap-}
jours. ^{pelé Cap-}
^{vert.}

E

te l'année: Il est haut, & présente une fort belle vûë. Sur la Cime sont deux Montagnes rondes, auxquelles on a donné le nom de Mamelles, parce que leur scituation en forme une espèce de ressemblance. Il est extrêmement avancé dans la Mer, & passe pour le plus grand de l'Occéan après celuy de *Bonne Espérance*. Il a un grand concours de Marées qui portent au Sud.

Montagnes des Mamelles.

Son étendue.

Sa situation.

Sa situation est mal marquée dans la Carte qui la met à 14. degrés, juste, au lieu qu'il est à 14. degrés. & demy. Après avoir doublé la première pointe (car il y en a deux) on voit une petite Isle qui n'est point habitée. On la nomme l'*Isle des Oiseaux*, parce qu'il s'y en trouva quantité lors de sa découverte,

L'Isle des Oiseaux. Pour quoy ain si nommée.

DU S^r LE MAIRE. 51

Quand on a passé cette Isle, on double l'autre pointe pour découvrir Gorée, qui est derrière le Cap, presque à l'opposite des Mammelles. La Côte va en retirant au Nord-Oüest, & fait une Ance où se trouve la meilleure eau de tout ce Passage, ce qui est d'un grand secours pour les Navires.

Estant arrivez à *Gorée* le Mer- Gorée
credy vingtième May 1682. & mouillez à la rade, nous saluâmes le Fort de sept coups de canons; il rendit le salut, coup pour coup, le premier fut à boulet, afin de faire honneur à M^r Dancourt. Lors qu'il passa dans la Chaloupe, nôtre Vaisseau salua de cinq coups; tous les Vaisseaux qui étoient en rade en firent autant, & quand il fut à terre, le Fort en tira sept.

Eij

Après avoir montré les Lettres de la Compagnie, qui l'établissoit Directeur, il prit possession de son Employ. Il trouva les affaires en très-mauvais état, par la conduite méchante de deux personnes, qui prétendoient toutes deux le Commandement. L'un étoit François & Commandant de *Gorée* pour la Compagnie, & l'autre leur Agent general le long de la Côte. Comme ces choses ne sont point de mon fait, je n'en diray pas davantage.

M. Dan-
court
trouva
les affai-
res de la
Compagnie en
mauvais
état.

L'Isle de
Gorée

Son é-
travé.

L'Isle de *Gorée* a été ainsi nommée par les Hollandois, à cause qu'elle ressemble à une Isle de Zélande, qu'on appelle du même nom. Elle a environ un quart de lieuë decircuit, & s'étend en long Nord & Sud à peu près d'une lieuë

DU S^r LE MAIRE. 53

loin de terre ferme. Elle a au Sud un Rocher escarpé d'un côté , & de l'autre battu de la Mer ; toute l'Isle est entourée de Rochers qui en défendent l'entrée , excepté une petite Ance , par où les Bâtimens peuvent aborder.

Comme les Portugais sont les premiers qui ont fait des Voyages de long cours sur cette Mer , elle a premièrement été découverte par eux , de même que tout le reste de l'Affrique du côté de la Mer Occéane & Atlantique ; étant tombée sous la puissance des Hollandois , ils firent bâtir un Fort à l'endroit le plus foible de la Montagne , pour la défense de l'Isle , & d'un autre mauvais Fort , qui étoit au bas.

Monfieur le Comte d'Estrées Vice-Amiral de France en

E iij

Son entrée
ceinte

Elle a été
découverte par
les Portugais

Elle a été
fortifiée
par les
Hollandois

M. d'Estrées s'est
rendu
Maître

1678. au mois de Novembre, s'empara de ce Fort, que luy rendit le Gouverneur, sans s'être mis en état de le défendre. Comme on ne pouvoit laisser de monde à la garde, l'un & l'autre furent rafez. Messieurs de la Compagnie, qui occupent presentement l'Isle, ont un peu rétably celuy d'embas, par les Bâtimens qui leur servent de Magazins, & par la construction d'une méchante muraille, élevée sur les ruines de l'ancien Fort, seulement pour reprimer les insultes qui pouroient arriver de la part des Nègres.

Et es deux
Forts s'oc-
cupent.

En quoy
M. Dan-
court
s'occupa
d'abord.

Mon sieur Dancourt s'occupa d'abord à faciliter le Commerce, à visiter les Comptoirs établis le long de la Côte, & à donner ses ordres aux Commis, & ensuite à rechercher

DU S^r LE MAIRE. 55
l'amitié des Roys Nègres , &
des principaux Chefs.

Pour cet effet, il commen-
ça à parcourir le Pais l'espace
d'environ quatre-vingt lieuës,
sçavoir depuis l'embouchûre
du *Senegal* , jusqu'à celle de
Gambie , qui font les deux bou-
ches du Fleuve *Niger*. Je l'ac-
compagnay dans tous ses voïa-
ges le long de la Côte , où je
m'instruisis de tout ce qui con-
cerne le pays , la Religion , les
mœurs , & les Coûtumes des
Africains du *Cap-verd*.

Les deux
bouches
du Fleuve
vq Niger

Nous commençâmes le 6.
Decembre 1682. par le *Senegal*,
où nous ne pûmes aller par
mer , à cause d'un vent de
Nord absolument contraire.
Cependant , comme les affai-
res de ce lieu-là requéroient la
présence de M^r Dancourt , à
cause de la mort du Gouver-

E iij

neur arrivée quelques jours auparavant , il résolut d'y aller par terre & d'envoyer *la Renommée* , Vaisseau que commandoit le Capitaine *d'Oyère* , tant pour porter des marchandises , que pour en rapporter de celles qui étoient échangées.

Obser-
vation
sur la
Route

Il est facile de venir du Senegal à Gorée , mais non pas d'y aller ; aussi ce Navire ayant eû vent de bout , demeura un mois à faire sa traite qui n'étoit que de 40. lieuës à aller le droit chemin , mais de cinq cent par la route qu'il fut obligé de tenir. Pendant ce temps-là , nous commencions à le croire perdu , quand nous le vîmes enfin arriver à la Rade.

Nôtre voïage par terre ne fut pas si long , mais il fut bien plus penible , parce que la route ne fournit pas aux Voïa-

geurs, la moindre des choses qui leur sont nécessaires. Les Voitures même y manquent, & dans tout le Village de *Rufis* qui n'est qu'à trois lieuës d'icy, nous ne pûmes trouver qu'un seul cheval pour M^r Dancourt, & six ânes, dont deux portoient nos provisions. Le mien qui avoit l'air vigoureux, rua & fit le diable pendant quelque temps; mais après avoir fait deux lieuës, il ne vouloit plus marcher.

Mon Nègre s'étant lassé à le battre, je fus obligé de mettre pied à terre; comme il n'étoit pas fort haut, je montois & descendois sans étrier. Et quand je me rencontrois dans quelque mauvais pas où mon âne s'enfonçoit, écartant un peu les jambes, il passoit entre-deux, & je me trouvois

sur mes pieds : à peine étois-je descendu , qu'il se mettoit à ruer , & couroit après les ânes-fes qui portoient nôtre bagage. M'étant apperçu qu'il avoit encore de la vigueur , je le remontay , croyant m'aller venger de luy. Mais nous nous trompâmes tous deux. Il crut qu'en s'arrêtant encore, que je descendrois, je n'en fis rien. Et moy qui m'imaginois que je l'allois bien faire aller à force de coups , je n'en pus venir à bout. Tout ce que j'en obtins , c'est qu'il alla le petit pas , & avec une gravité pareille à celle du Portugais qui me l'avoit donné. Son dos étoit si pointu , qu'il auroit fort bien fait l'office d'un cheval de bois. Il n'avoit pour selle que ma casaque, enfin sans l'avoir mérité, il me tint à la gêne les six jours en-

DU SE^R LE MAIRE. 59
niers que dura nôtre voïage.

Quoy que nous fussions au mois de Décembre , la chaleur étoit excessive , ce qui redoubloit beaucoup ma peine. Nous marchions avec cela depuis le Soleil levant , jusqu'au Soleil couchant , ne faisant qu'une petite halte à midy , sous quelque arbre où nous mangions du peu que nous avions porté. Au soir nous gitions dans un Village , mais on n'y trouvoit ny vivres pour nous , ny mîs pour nos voitures , quoy que ce soit la nourriture ordinaire des Nègres , qui souvent ne vivent que de racines faute de grain.

La disette est grande aux environs.

Nos Hôtes nous recevoient de leur mieux , mais leur extrême pauvreté rendoit ce mieux insupportable : leurs Maisons sont faites de paille , & celles

Maisons des Nègres.

de leur Roy aussi. Il y a des endroits où elles sont plus commodes qu'en d'autres. La figure de celle-là a environ quatre pas de diamètre , une espee de Dôme en fait la couverture, dont le dessus est de paille, & le dessous de Palmiers , le tout assez bien travaillé. Le Dôme est soutenu par cinq ou six fourchettes. La muraille est de Palmier ou de paille assez industrieusement entrelassée.

Ils n'ont ny portes ny fenêtrés à leurs maisons , hormis un trou semblable à l'ouverture d'un Four de Village ; de sorte qu'il faut aller à quatre pattes pour y entrer : Quoy que la chaleur doive être excessive dans un tel lieu , ils y font encore du feu, qui est toujours accompagné de beaucoup

*Comment sont faits les lits des
Negres*

Page
60



*Les Maisons
des Negres*



DU S^r LE MAIRE. 61
de fumée. Cette incommodité est pour eux un agrément, car ils veulent de la fumée; le bas de la Maison est un plancher de sable, où l'on enfonce à my jambe.

Les Nègres aiment beaucoup la fumée.

Ils ont quelquefois des Maisons, dont l'ouverture est si petite, qu'on est étonné qu'ils y puissent entrer & sortir, & je me souviens qu'un jour, un Gentilhomme d'assez grande taille & moy, ayant couché dans un de ces beaux Palais, quoy qu'il rampât comme un Serpent, il n'en put jamais sortir, parce qu'il avoit d'un justaucorps plus qu'à l'ordinaire; à peine put-il passer la moitié du corps, & s'opiniâtrant à glisser le reste, il demeura sans pouvoir rentrer ny sortir. Je tâchay inutilement à l'aider, n'osant couper la muraille, &

il falut appeler au fecours.

Leurs
Lits.

Leurs Lits font encore moins commodes que leurs Maisons. Ils font formez d'une quantité de bâtons deux fois gros comme le pouce, mis à deux doigts de distance l'un de l'autre joints enfemble par une corde à peu près comme une claye. De gros bâtons tortus, (comme est tout leur bois,) rempliffent des entre-deux , & semblent uniquement placez pour rompre les côtes. Ces Lits ainfi que leurs toits , ont pour appuy des fourchettes. Ils couchent là-deffus fans autre façon , excepté que ceux qui font au deflus du commun , ont une natte qui leur fert de matelas.

Par ce que je viens de dire , il est facile de conclure , que fi ce pays-là ne permet pas aux Habitans d'être heureux , à

DU S^r LE MAIRE. 63
cause de la sterilité, ils contri-
buënt encore eux-mêmes à leur
misere par leur peu d'industrie.

Leur peu
d'indu-
strie.

Mais pour revenir à nôtre
Voïage, que cette digression a
interrompu, après six jours de
marche, nous nous trouvâmes
à un Village nommé *Bicûre*, qui
est à l'embouchure de la Rivie-
re du Senegal. Comme autant
de Pais autant de Coûtumes,
nous reconnûmes qu'en celuy-
là, les hommes ne se mêloient
de rien, ce sont les femmes
qui y font le Trafic; sous pré-
texte d'apporter des marchan-
dises, elles venoient se di-
vertir avec nos Matelots, qui
s'en accommodoient.

Bicûre.

Ce sont
les Fem-
mes qui
font le
Trafic.

Nous laissâmes nos montu-
res en cet endroit, & M^r Dan-
court envoya de-là à l'habita-
tion, afin qu'on nous envoyât
une Barque pour nous porter

les cinq lieuës qu'il y avoit encore à faire jufqu'à l'Ifle *Saint Louis*, dite du Senegal, où nous arrivâmes à deux heures après minuit le 13. Decembre.

L'Ifle S.
Louis.

Sa situa-
tion.

Cette Ifle fituée au milieu de la Riviere, cinq lieuës au-deffus de fon embouchûre, a environ une lieuë de tour. Messieurs de la Compagnie y ont leurs Magazins, & y ont un Commandant & des Commis. C'est-là que les Nègres apportent Cuir, Yvoire, Captifs, & quelquefois de l'Ambre gris; car pour la Gomme Arabique, elle nous vient des Maures comme je le diray.

Com-
merce.

On donne en échange à ces Nègres, de la toile, du cotton, du Cuivre, de l'étain, du fer, de l'eau-de-vie, & quelques bagatelles de verre. Le profit

DU S^r LE MAIRE. 65
profit qu'on tire de ce commerce est de huit cent pour cent. Les Cuirs , l'Yvoire & la Gomme se portent en France, & quant aux Esclaves, on les envoie aux Isles Françaises de l'Amérique, pour travailler au Sucre.

On en a des meilleurs à dix francs piece, & on les revend plus de cent écus. Pour quatre ou cinq pots d'Eau-de-vie, souvent on aura un assez bon Esclave; ainsi la dépence est moins dans l'achat, que dans le transport; à cause des grandes dépenses des Vaisseaux.

La Riviere du Senegal est un bras du Niger, sortant de ce Fleuve environ 600. lieues au-dessus de son embouchure, qui se répand dans le Royaume de *Cantorfi*, & de-là se divise en plusieurs branches, dont les

Cômerce
des Es-
claves.

La Ri-
vière du
Senegal.

E

principales sont *Gambie* & *Rio-grande*, je ne connois point cette dernière.

Le Senegal separe les *Azoaghes*, Maures ou bazanez d'avec les noirs, de manière que d'un côté du Fleuve sont des Maures plus blancs que noirs, & de l'autre des hommes parfaitement noirs. Les premiers sont errans, campent, & ne font de sejours en un lieu qu'autant qu'ils y trouvent de pâturages, au lieu que les seconds, c'est-à-dire les Nègres, sont sédentaires & habitent des Villages.

Ceux-là n'ont de Supérieurs que ceux qu'ils veulent, & sont libres, mais ceux-cy ont des Roys qui les tyrannisent & les font Esclaves. Les Maures sont petits, maigres & de mauvaise mine, ayant l'esprit fin & de-

Manieres
différen-
tes des
Peuples.

leur ge-
nie diffé-
rent.

Du S^r LE MAIRE. 67
lié ; les Nègres au contraire
sont grands , gros & bienfaits ,
mais niais & sans genie. Le pais
habité par les Maures , n'est
qu'un sable stérile , privé de
toute verdure , & celuy des
Nègres est fecond en pâtura-
ges , en mils , & en arbres tou-
jours verts , à la verité qui ne
portent point de fruits bons à
manger.

C'est de ces Maures que Gomme
Arabi-
que.
nous avons la Gomme Arabi-
que. Ils la cueillent dans les
Deserts de la *Lybie* interieure.
Elle croît aux Arbres qui la
portent , comme celle qui vient
aux Cerisiers & aux Pruniers
en France. Ils la viennent ven-
dre un mois ou six semaines
avant l'inondation du Niger.

On leur donne en échange
du Drap bleu , de la Toile de
la même couleur , & quelque
Fij

peu de Fer. Ils viennent de cinq & six cent lieuës dans les terres, pour apporter, l'un un demy quintal de Gomme, & l'autre plus ou moins. Ils sont tous nuds sur leurs Chameaux, Chevaux & Bœufs, dont ils se fervent auffi souvent à porter leurs marchandises. Les plus considérables d'entr'eux ont une espece de Manteau fait de peau fourée, qui ressemble assez à la Chappe de nos Chantres. Les autres n'ont qu'une méchante piece de cuir qui cache leur nudité. Ils ne se nourrissent tous que de lait & de Gomme qu'ils font dissoudre dedans.

Nouriture
des
Maures.

On a accoûtumé de les nourrir en partie, lors qu'ils viennent pour trafiquer. On achete leurs bœufs exprés, afin de les en nourrir, mais ils les égor-

Comme les Mores vont sur leurs *falots*
Chameaux, Chevaux et Bœufs,
avec leurs marchandises.



DU S^r LE MAIRE. 69
gent eux-mêmes, autrement,
ils n'en mangeroient pas, & il
y a des personnes entr'eux de-
stinez à cela. Quoy qu'ils ayent
beaucoup de bestiaux, ils en
mangent rarement, si ce n'est
lors qu'ils les voyent prests à
mourir de maladie ou de vicil-
lesse.

C'est une peine incroyable
que celle de negocier avec eux,
car il y a toujourns de leur côté
ou tromperie, ou insulte; ils sont
fourbes.
comme le Trafic se fait sur le
bord de la Rivière, ils ne four-
bent pas si facilement, parce
qu'on embarque la marchandi-
se à mesure qu'on la reçoit
d'eux. Le Commerce se fait
aux mois de May & de Juin à
30. lieuës au-dessus de l'Habi-
tation.

Lors que tout est fini, ils Leur ma-
hison.
vous chantent mille injures, &

s'ils attrapent quelques François ou d'autres blancs, ils les tuent en represailles d'une querelle passée il y aura vingt ans. Il y a deux mois qu'ils ont pris un Matelot qui sçait l'Arabe, & qu'un des Capitaines de la Compagnie avoit envoyé à *Arguin*, & ils ne demandent pas moins que de cinquante Esclaves en échange.

Jamais Nation n'a été plus fourbe & plus perfide. Ils sont assez adroits, & se servent bien des armes à feu dont ils redoutent beaucoup l'effet, jusques là que trois blancs en empêcherent un jour plus de 400. de se saisir d'une Barque avec laquelle ces Infideles venoient de trafiquer; les coups de mousquets qui tomboient drû, leur ayant ôté le courage d'accomplir leur trahison.

Il s'crain-
gnent les
armes à
feu.

On a sçu depuis, que la plupart de ceux là étoient des Maures du côté du *Mont-Atlas*, qui venoient déposer *Cheiratick* l'un des plus puissans Princes Nègres de ces pais, & duquel je parleray dans la suite. J'oubliois à dire qu'ils se retirent dans les terres, si-tôt que le Niger commence à déborder.

Le Royaume de Senegal est le premier de la terre des Nègres. Il étoit autrefois très-considérable ; presentement c'est peu de chose, quoy qu'il ait un Roy fort brave, parce que faute de forces, ce Prince est devenu Tributaire d'un autre.

Le Royaume de Senegal est peu de chose.

Sa Domination s'étend le long du rivage l'espace de 40. lieues, sans compter quelques petits Seigneurs près de l'embouchure qui luy sont tributai-

Son étendue.

res, & environ dix ou douze lieux dans la terre.

Brac.

Ce Roy s'appelle *Brac*, qui est un nom de dignité; tout souverain qu'il est, c'est un misérable, qui le plus souvent n'a pas du Mill à manger. Il aime tant les Chevaux, que la plupart du temps il se contente d'une pipe de Tabac, & un peu d'Eau-de-vie, afin de laisser le Mill à trois ou quatre chevaux qu'il a. Il s'en sert à faire des courses sur les plus foibles de ses Voisins, sans le moindre pretexte, & ainsi leur enleve leurs Bœufs, en quoy consistent leurs richesses, & les fait quelquefois Esclaves eux-mêmes, & les vend pour de l'Eau-de-vie.

Caractère du Roi de Senegal.

Comment il épargne son Eau-de-vie.

Quand elle diminuë, il enferme ce qui luy en reste dans un coffre, & en donne la clef à un de

DU S^r LE MAIRE. 73
de ses Favoris, qu'il envoie à
30. lieuës de-là, dire quelque
bagatelle à ses Femmes, afin
que pendant le temps qu'il est
privé de la clef, il ne boive
point, & épargne ainsi ce qui
luy reste.

Si la tyrannie n'a pû s'exer-
cer sur ses Voisins, il la fait
sentir à ses Sujets, parcourant
son propre païs, demeurant
deux jours dans un Village,
trois dans un autre, où il se fait
nourir avec toute sa suite. Elle
est composée de deux cent co-
quins des plus rafinez, par le
commerce qu'ils ont eü avec
les blancs, dont ils n'ont re-
tenu que les mauvaises quali-
tez. Lors qu'ils ont ruiné les
Villages, ils y font souvent
des Esclaves à la moindre om-
bre d'offence.

Combié
il est ty-
ran à ses
Sujets.

Mais si le Prince est perfide,
G

Perfidie
de ses su-

jets à se
vendre
les uns &
les autres

ies Sujets ne le sont pas moins, car ils se vendent l'un l'autre, sans égard aux degrés du sang, en sorte que le Pere vendra son Fils, & le Fils son Pere & sa Mere, quand le cas y échoit. Ils prennent pretexte d'engager ceux qu'ils veulent vendre à les aider à porter quelque chose à l'Habitation, & quand ils y sont, ils les livrent à quiconque en veut, lors qu'ils n'entendent pas la langue.

Avanture
sur la per-
fidie de
ce peu-
ple.

Voicy à cette occasion une avanture arrivée il y a quelque temps, qui verifie ce que je dis. Un de ces miserables forma le dessein de vendre son Fils: Celuy-cy s'en apperçut, & dissimulant la chose, comme il entendoit le François; pendant que son Pere étoit allé quelque part, il fut au Magazin, déclara qu'il avoit un Es-

clave , en traite & convient du prix , le livre &-le vend ; cet Esclave étoit le Pere , qui voyant qu'on luy mettoit les fers aux pieds , se tourmente , dit que l'autre est son Fils , celuy-cy le nie , & le marché eut lieu.

Ce crime ne demeura pas long-temps impuni ; car le Fils retournant chez luy avec sa marchandise , rencontra un Grand Seigneur qui luy enleve tout ce qu'il a , le fait Esclave , & le vend à l'Habitation.

Après les Etats du *Brac* , on trouve ceux de *Cheyra-tick* , c'est à dire du tres-grand, del'Empereur. De ce dernier dépendent plus de dix petits Roys & autres mediocres Souverains. Son empire s'étend sur deux Rives du Fleuve du Senegal , & contient bien 300. lieuës de

Cheyra-tick.

Etendue de son Empire.

Foules.

païs. Ses terres produisent des Dattes, du Mill, & des Pâturages où l'on nourit quantité de bestiaux. On nomme ses peuples *Foules*; Ils ne sont pas noirs, ny aussi si blancs que les Maures, mais ils tiennent un milieu.

Ils sont plus civilisez que les autres Nègres, & reçoivent fort bien les Etrangers. Il est même souvent arrivé, que quand de nos Matelots maltraitez par leurs Commandans, se retiroient chez *Cheyratick*; il les a parfaitement bien receus, admis à sa table, & procuré tous les plaisirs dont le lieu est capable.

Sa nourriture.

Il mange d'ordinaire du mill, du bœuf, & des dattes, il boit du lait, jamais de vin ny d'eau de vie, observant la Loy de Mahomet plus religieusement

D U S^r L E M A I R E. 77
que les autres Nègres. Il peut
mettre 50000. hommes en cam-
paigne, mais faute de vivres,
ils n'y subsisteroient pas long-
temps.

En montant au-de-là des E-
tats de Cheyratick, sont les
pais de *Fargots*, & d'*Enguel-*
land, à 300. lieuës de nôtre
Habitation, nous commer-
çons aussi avec eux. Ils ne dif-
ferent point des Foules. Com-
me il est impossible de monter
plus haut, ma connoissance se
borne icy, & je ne sçay rien
par de-là.

Pays des
Fargots
& d'En-
guellad.

Après que ce Fleuve a roulé
depuis Cantorcy & diverses
grandes Isles, il se vient ren-
dre dans la mer par deux bou-
ches à 15. degréz 32. minutes
de latitude Septentrionale: en-
tre la mer & la rivière, il y a
une espece de Digue, ou Du-

Côcouré
du fleuve
Senegal

Giiij

ne de fable , dont l'endroit le plus large n'est que d'une petite portée de canon. Cet obstacle fait qu'elle continuë encore son cours l'espace de six lieuës , sans se jeter dans la mer, quoy que leurs eaux soient de niveau. Mais comme enfin cette Digue est percée en deux endroits , elle se dégorge par ces bouches distantes de trois lieuës l'une de l'autre, au milieu desquelles se forme une Isle.

A chacune de ces bouches il se fait plusieurs bancs de sabbie que la Rivière entraîne avec elle , & que la Mer repousse , & qui laissent des levées tres-dangereuses pour les bâtimens, à cause du peu d'eau qui y passe. Le mouvement continuel de la Mer trouvant de la resistance contre ces bancs , rend les vagues d'une hauteur,

DU S^r LE MAIRE. 79
& d'une grosseur effroyable,
& brisent souvent, ou jettent
les Vaisseaux à la Côte. Et a-
lors il n'y a guère de ressource
pour l'Equipage, parce que si
les hommes se veulent sauver
à la nage, ils sont presque tou-
jours mangés par les *Requiem*.
Au reste, ce passage n'est dan-
gereux, que quand les Marées
sont basses, & non lors du dé-
bordement du Niger.

Sorte de
Poisson.

Ce qu'il y a de singulier à
ces inondations, c'est qu'elles
font presque toujours de nou-
velles bouches à la digue, afin
de passer à la mer. Il y a envi-
ron 20. ans, qu'elle s'ouvrit
vis-à-vis de l'Isle où étoit l'ha-
bitation des François: Ils fu-
rent obligés de monter plus
haut. Cette bouche est fermée
aujourd'hui, parce qu'il s'en
est fait ailleurs, & qu'elles se

Singula-
rité du
deborde-
ment du
Niger.

G iij

remplissent tellement les unes les autres , qu'il n'en reste jamais que deux à la fois.

Plusieurs Nations de l'Europe trafiquoient autrefois en cette Riviere, à présent ce sont les seuls François qui y font le commerce.

Peut-être qu'ayant parlé plusieurs fois de l'inondation du *Niger*, il est à propos de marquer quand & comment cela arrive , sans pourtant en vouloir rapporter aucunes causes Physiques: si l'on peut les trouver par le détail des circonstances, à la bonne heure, les voicy telles qu'elles m'ont paru.

Quand
& comment le
débordement du
Niger
arrive.

Les chaleurs sont extrêmes sous la Zone torride , parce qu'il n'y pleut point, ou du moins fort peu , hormis aux mois de Juillet , d'Aoust & de

DU S^r LE MAIRE. 81
Septembre, au Sud de la Li-
gne Equinoxiale, les pluies
commencent de meilleure heu-
re, & tombent en abondance
pendant ce temps-là : Elles
sont accompagnées de vents
furieux, & suivies d'un si
grand calme, & d'une cha-
leur si excessive, qu'à peine
on peut respirer. Deux ou trois
heures après, la Tempête re-
commence, & ainsi consecuti-
vement pendant les trois mois.
Cela cause de grandes mala-
dies, des fièvres, des *Cholera-*
morbus, des ulceres aux jam-
bes, des vers de quatre ou
cinq pieds aux extremités,
& de frequentes convulsions,
suivies de mort & de paralysie.

On sçait tout ce qui se dit des
causes de l'inondation du Nil,
ainsi je ne les rapporteray
point. Celles du Niger doivent

La cause.

être produites par un même principe. Je croy que leur véritable cause procède, de ce que le Soleil en repassant la Ligne de Cancer, qui fait en France le Solstice d'Esté, & icy celui d'Hyver, ramasse des vapeurs, qui se resolvant après en de grosses pluies continuelles, produisent ces débordemens.

Ces pluies commencent en *Ethiopie*, en Avril, durent May & Juin; icy c'est vers le 15. de Juillet. Elles augmentent pendant quarante jours, & diminuent autant de temps. Cette Inondation qui fertilise les Campagnes n'est par generale, & elle ne s'étend qu'au voisinage du Rivage. Alors on ne connoît plus le lit du Fleuve, parce que son Canal n'ayant, ny assez de profondeur pour

DU S^r L. MAIRE. 83
contenir les eaux , ny assez de
pente pour les écouler dans la
mer , elles remplissent les cam-
pagnes & les Vallées , & éga-
lisent tout. •

Il est dangereux en ce
temps-là de naviger sur ce
Fleuve , & sur tout dans la Ri-
vière du Senegal , à moins
qu'on n'en connoisse bien le
Canal , parce que les eaux ve-
nant à se retirer , une Barque
peut rester à sec sur une émi-
nence , ou dans quelque large
fossé , hors duquel elle ne pou-
roit plus sortir.

Il y a environ 15. ans qu'il
arriva une chose qui confirme
ce que je dis. Messieurs de la
Compagnie voulant profiter de
l'inondation , envoyèrent des
Barques à la découverte des
peuples , vers l'endroit de la
séparation de ce bras du Ni-

Tentati-
ve pour
naviger
du Sene-
gal à Gâ-
bic.

ger. Ils vouloient essayer si l'on pouroit naviger de la Rivière du Senegal en celle de Gambie, dont les Anglois qui sont Maîtres de l'embouchure, en empêchent le commerce aux autres, par le Fort qu'ils y ont. Et comme on ne pouvoit travailler à cette découverte, qu'en ce temps-là, ou par le secours des eaux, on passe sur des rochers secs en un autre temps. Ils mirent trente hommes dans ces Barques, qui allèrent jusqu'à près de 400. lieuës de nôtre Habitation. Mais ils essuyèrent tant de fatigue, qu'il n'en revint que cinq; ayant une fois perdu le lit de la Rivière, leur Barque entr'au-tre demeura à sec sur des arbres. Par bonheur ils ne s'étoient pas beaucoup écartez, & à force de bras, ils remirent

DU S^r LE MAIRE. 85
leur Batteau à flot. *

Après que M^r Dancourt eut fait dans ces quartiers-là , ce qu'il jugea utile pour le bien de la Compagnie , trouvant que la *Babarre* ou embouchure étoit belle à passer , à cause d'un petit vent d'Est qu'il faisoit alors , il fit le trajet dans une Barque destinée à cela. Elle nous porta au bord du Vaisseau nommé la Renommée , qui nous attendoit à la rade , voulant nous embarquer pour éviter les fatigues d'un voïage par terre.

On leva l'Ancre le 10. Jan- 1683.
vier 1683. & nous fîmes voile pour Gorée. On côtoya toujours la terre , dont l'aspect est agréable par un nombre infini d'arbres perpetuellement verds. Quand il eut parcouru toute la Côte , & donné ses

ordres en tous les Comptoirs, nous reprîmes la route que nous avions tenuë, & employâmes huit jours entiers à revenir. Voicy ce que j'ay observé de ces lieux-là, pendant le peu de temps que j'y ay été.

Quels
sont les
Peuples
qui habi-
tent l'é-
bouchu-
re du Se-
negal
jusqu'à
Gambie.

Les Peuples qui habitent la Côte depuis l'emboûchure du Senegal, jusqu'à Gambie, sont divisez en trois, sçavoir, les *Geloffes*, les *Sereres*, & les *Barbecins*. Ils sont dominez par plusieurs petits Royetelets tres-absolus en leurs Etats. Le plus grand terrien de tous est le Roy *d'Amel*, Souverain des *Geloffes*: le nom *d'Amel* n'est pas particulier à ce Prince, c'est un nom de dignité. Comme tous leurs Gouvernemens sont à peu près semblables, de même que leurs peuples &

DU S^r LE MAIRE. 87
leurs païs ; j'employeray l'exemple de celuy-cy pour vous faire connoître les autres.

Les *Geloffes* habitent depuis l'emboûchure du Senegal, allant au Sud jusqu'environ six ou sept lieuës du Cap-verd, cela fait du Nord au Midy, quarante lieuës de Côte maritime, & de l'Est à l'Oüest, cent dans les terres. ^{Les Geloffes.}

Le Païs des *Sereres* a pour Roy, celuy que nous nommons de *Portugady*, à cause d'un Village qu'on appelle ainsi, & qui luy appartient. *Fain* est le nom de sa Dignité. Il contient dix ou douze lieuës le long de la Côte, & s'étend à près de cent dans les terres. ^{Les Sereres.}

Le Royaume des *Barbecins*, autrement de Joüalle (pour une raison semblable à celle que j'ay alléguée sur Sereres,) ^{Les Barbecins.}

est gouverné par un Roy dont j'ay oublié le nom. Il n'a pas plus de terres que le précédent, avec lequel il est souvent en guerre.

Outre ces trois peuples, il y en a un qui est d'une espece de Portugais, gens qui se nomment ainsi, parce qu'ils les ont autrefois servis, & qu'ils descendent de ceux qui habitèrent les premiers cette Côte, après l'avoir découverte. Des Négresses qu'ils épouserent naquirent ces Mulâtres, de qui viennent des plus noirs qu'eux. Ils peuvent être aussi des Fugitifs du Cap-verd, ou de *Cachean*, autre Colonie de cette Nation, sur un des bras de la Rivière de Gambie, distante de-là de trois journées. Comme ils ont suivi la Religion de leurs anciens Maîtres, ils sont

partie

DU S^r LE MAIRE. 89
partie Juifs , partie Catho-
liques. Ils portent un gros Cha-
pelet au col , ils ne sont pas
plus l'un que l'autre ; mais en
recompense , ils sont fourbes
& malicieux , ayant tous les
vices des Portugais , & aucu-
nes de leurs bonnes qualitez.

Tous ces lieux en general Qualitez
du ter-
roir. font sablonneux & steriles. Les
chaleurs y sont plus grandes au
mois de Janvier qu'en Juillet
& Aoust en France. Il y pleut
comme je vous ay déjà dit en
parlant du Senegal.

Le pais est peuplé & fourny En quel
temps ils
cultivent
leurs ter-
res. d'arbres. Ils commencent à la
fin de Juin à cultiver leurs ter-
res , & les sèment quelque
temps après qu'il a plu. Ils font
la Moisson en Septembre , ain-
si dans trois mois ils labourent,
sèment , & recueillent. Cela
fait voir la bonté de la terre ,

H

qui fans cette stérilité & leur paresse naturelle, leur produiroit des grains en abondance, j'entends du Mill.

Comment ils labourent la terre.

Leur manière de labourer est plaisante, ils se mettent quatre ou cinq ensemble, dans le champ qu'ils nomment *Cougan* ou *Courgar*, & avec une manière de palette ronde de fer, un peu plus grande que la main, & emmanchée de bois; ils grattent la terre, qu'ils jettent devant eux, & qu'ils ne pénétrant pas plus avant de trois ou quatre doigts, tenant toujours la pipe à la bouche. S'ils travaillent une heure, ils en passent deux à discourir. Lorsque la terre est ainsi labourée, ils l'ensemencent comme quand on sème des pois en France, & ne se soucient point d'avoir du grain de reste. Ils

font même si paresseux, que souvent ils n'en ont pas la moitié de ce qu'il leur en faut, vivant alors d'une racine noire qu'ils font seicher sans faveur, & d'une autre nommée *Gernotte*, dont le goût a du rapport à celui de la Noisette. Si par hazard leur recolte manque, ils meurent de faim.

Leur peu de soin pour vivre.

Il n'y a pas cinq ans, que pareille chose leur arriva, seduits par les promesses d'un *Marabou*, (c'est le nom de leurs Prêtres.) Il étoit de ces *Azoaghes* ou Arabes dont j'ay parlé. Sous prétexte de Religion, il se rendit maître de tout le pais, qui est depuis *Cheyratick* jusqu'aux *Sereres*, leur disant, qu'il étoit suscitè du Ciel, pour vanger la tyrannie de leurs Roys. Il leur promit force miracles pour prouver

Tromperie d'un de leurs Prêtres, ou Marabou.

H ij

sa vocation , & sur tout , celuy de faire rapporter leurs terres en abondance, sans qu'ils prissent la peine de la cultiver.

Cette promesse convenable à leur paresse, les charma ; ils semirent presque tous , particulièrement ceux du Royaume de *Damel* du party de cet Impositeur. Leur Roy fut depoussedé , & tous leurs Voisins pillés dans cette revolte. Ils vivoient toujours en espérance du Miracle , & passerent deux ans à attendre le Mill quine vint point. Ils se mangèrent les uns les autres faute de vivres, & étoient réduits à se rendre eux-même Esclaves. La longueur du temps les défabusa, on chassa le Tyran , & *Damel* fut remis dans ses Etats. Ils n'ont plus presentement de *Marabous* dans leurs pais ,

Elle cause la revolte.

Ils n'ont plus voulu de *Marabous* depuis.

tous ceux qu'ils peuvent attraper, ils les font Esclaves.

Outre le Mill, ils ont encore des Fèvres noires & blanches, à peu près semblables à nos Haricots, & des Melons remplis d'une eau insipide. Ils se servent de la graine pour faire ce qu'ils nomment *Confouse* en Arabe, & *Laguère*, en langage du pais, & qui est leur plus ordinaire nourriture. Le fruit que nous appellons *Bananes*, & aux Canaries pommes d'*Adam*, est commun chez eux. Ils nourrissent des bœufs, des vaches & des chèvres, & qui en a le plus est estimé davantage. Leurs bœufs ne sont pas plus gros qu'un veau de huit ou neuf mois en France, je croy que la sécheresse en est cause, car le long du rivage du Senegal, qui est rempli de

En quoy
consiste
leurs ri-
chesses.

pâturages , ils sont aussi gros qu'en Europe.

Palmiers
combien
de sortes

Il y a quantité de Palmiers, j'en ay remarqué de trois sortes. L'un est semblable au Dattier, le second à celuy que vous avez pû voir en France, & le troisiéme est une espèce de Latanier. Quant à celuy qui porte le *Cocos*, il n'y en a point icy.

Comme
ils tirent
le vin de
Palme.

Par des incisions que les Nègres font à ces Palmiers, il en distille une liqueur de couleur de perle, que l'on appelle *Vin de Palme*, il est doux & agréable à boire le premier jour, mais il enyvre, & perd sa douceur jusqu'à tirer sur l'aigre chaque jour. Plus il est vieux, plus il entête. Un de ces arbres peut produire environ un pot & demy de cette liqueur. Ils en presentent d'ordinaire pour

147
Comment les Nègres
reçoivent le vin de
Palme



Comme les Nègres
font leurs incisions
pour retirer le vin

Comment ils
montent sur
les Palmiers

Comme ils sont
habillés

DU S^r LE MAIRE. 95
régal aux Etrangers , & elle
ne manque point chez les per-
sonnes considérables. Ceme-
me arbre produit une espèce
de petit Cocos, dont on tire
l'huile *Punique* , d'odeur de
Violette , de couleur de Sa-
fran , & de goût d'Olive. Elle
entre dans la composition de
l'Huile *Musselin* , de Nicolas
Alexandrin. Ces arbres doivent
quelque droit à l'Alzair ou Sei-
gneur du Village.

Comme le Palmier est haut
& sans branche , & qu'il faut y
faire les incisions en deux ou
trois endroits au dessous de la
touffe feüilluë qui fait la beau-
té de cet arbre , ils y montent
de cette maniere. Ils ont une
espece de Cercle fait d'écorce,
qui se lie & se délie quand on
veut , & dans lequel ils se pas-
sent. Ils sont comme assis des-

Leur ma-
niere de
monter
dessus.

fus , & posant les pieds contre l'arbre , soutenus par derrière sur ce Cercle , aussi fermement que s'ils étoient à terre , ils parviennent ainsi jusqu'au haut , font leurs incisions , & attachent des Calebasses pour recevoir la liqueur qui distille. On ne sçauroit sans frayeur les voir si haut , & soutenus de si peu de chose.

Combié
il y a de
sortes
d'ani-
maux.

Tout le long de la Côte il y a une infinité de sortes d'animaux , dont je ne prétens pas décrire tous les genres , parce que je suis trop peu versé dans cette sorte de science. Je ne parleray que de ceux qui me sont connus , & dont on peut voir grand nombre en Europe , par le soin que divers Princes ont pris d'y en faire transporter. Comme on les voit là dans leur férocité naturelle , &

avant

avant d'être domptez ; peut-être que ce que j'en diray ne laissera pas d'en donner quelques idées plus particulieres.

Les lieux où l'on voit le plus de ces bêtes féroces sont les étangs & les fosses que la pluie a remplies. Le soir & le matin elles y viennent en foule, ainsi que les autres moins sauvages. Là se trouvent Elephants, Lions, Tigres, Léopards, Onces, Loups, Chats tigreux, ceux qui font la civette, Renards, Gazelles, &c.

Lieux où l'on les voit ordinairement.

Ce qu'on remarque de l'*E-lephant*, c'est qu'il ne le faut jamais attaquer dans un lieu où il se puisse tourner librement ; parce qu'alors il renverse les hommes de sa trompe, & les foule aux pieds, jusqu'à ce qu'il les fasse expirer.

De l'*E-lephant*.

J'ignore le temps que la femelle porte ses petits : ce que je sçai , c'est qu'elles en portent jusqu'à trois. Il se nourrit d'herbes & de feüilles qu'il porte à sa bouche avec sa trompe. Ils passent souvent les nuits dans les Villages, & craignent si peu les lieux frequentez , qu'au lieu de se détourner , quand ils voyent les maisons des Negres , ils passent tout droit , & les renversent en marchant comme une coquille de noix.

Le Lion.

Le *Lion* est fin pour attraper la proye , il ne va pas directement dessus , il fait un grand tour rampant contre terre , & dés qu'il se voit à portée il se lance dessus. Il est si facile à apprivoiser quand il est jeune , que nous en avons eu d'aussi doux & d'aussi ca-

DU S^r LE MAIRE. 99
ressans que des chiens.

Le *Tigre* est plus furieux Le Tigre.
que le Lion, sa longueur & sa
hauteur est presque comme
celle d'un levrier ; il attaque
indifféremment hommes &
bêtes. Les Negres en tuënt
beaucoup avec leurs *Zagayes*
& leurs flèches, afin d'en avoir
la peau. Quelque percé qu'il
soit de leurs coups, il se dé-
fend tant qu'il a un reste de
vie, & il en tuë toujours quel-
qu'un.

Le *Léopard* est cruel & agi- Le Léopard.
le, à moins qu'il ne rencontre
l'homme dans quelque che-
min étroit où il ne peut l'évi-
ter, il ne l'attaque pas, mais
alors il se jette dessus, lui dé-
chire le visage avec ses grif-
fes, emporte autant de chair
qu'il en peut empoigner, &
le tuë ainsi. Il est mortel en-

nemi des chiens, & les dévore par tout où il peut les joindre.

L'Once. L'*Once*, qu'on dit être plus cruel que le Tigre, en est à mon avis une espèce, ou du moins ce que nous appellons *Panthère*. Sa peau est plus belle que celle du Tigre, quoiqu'il ait les marques de même.

Le Chat-Tigre. Le *Chat Tigre* est ainsi nommé à cause de ses taches noires & blanches. Il a la forme de nos Chats, excepté qu'il est quatre fois plus grand, il est vorace de son naturel, il mange les Singes, les Rats, & autres animaux.

Le Loup. Le *Loup* ne diffère en rien des nôtres, qu'en ce qu'il est plus grand & plus cruel.

La Civette ou Chat. Le *Chat* qui produit la civette, a la tête & le museau

DU S^r LE MAIRE. IOE
d'un Renard , il est grand &
tacheté comme l'autre , &
tres-farouche. On en tire tous
les deux jours la civette , qui
n'est qu'une certaine musco-
sité ou sueur épaisse qu'il a sous
la queuë , dans une concavité
où sont cachez les testicules.

Je n'ai point vû de Rinocé-
ros , quoiqu'il y en ait ici.

Il y a plusieurs especes de
Singes , comme de Guenons
avec une longue queuë , & des
Magots qui n'en ont pas. Je n'ai
point vû de ces derniers. Pour
les premiers tout en est plein ;
de ceux-là on en trouve de
trois sortes , dont deux sont de
tres-petite taille , & font peu
de mal. De ces petits il y en
a qu'on appelle pleureux , par-
ce qu'ils ont le cry & la voix
comme des enfans

Singes,
combien
de sor-
tes.

De l'autre sorte ils sont pres-

I iij

qu'aussi gros que des magôts. Ils ont non seulement les pieds & les mains, mais encore quelque chose d'approchant de l'homme dans les gestes, ainsi les Negres disent de ces Singes qu'ils parleroient s'ils vouloient; mais qu'ils ne le font pas, de peur qu'on ne les oblige de travailler; l'on sçait que ces animaux ne se plaisent qu'à mordre & à déchirer, & que cependant nous les aimons beaucoup. Je croy que c'est ce qui donna lieu aux Negres du Senegal, de nous apporter des rats en cages, comme si nous n'eussions été curieux que de méchantes bêtes; & ils disoient qu'étant plus jolis, & brisant tout de même que les Singes, nous les devons aimer davantage.

On ne sçauroit exprimer le

Pensées
des Ne-
gres.

Imagina-
tion.

D U S^r L E M A I R E. 103
dégât qu'ils font lorsque le mill ^{Leurs}
& les grains dont ils se nour- ^{ruses &}
rissent font en maturité. Ils ^{dégâts.}
s'assemblent 40. ou 50. & s'en
vont au *Cougan*. L'un d'eux
demeure en sentinelle sur un
arbre hors du champ, écoute
& regarde de tous côtez
pendant que les autres font la
recolte. Dès qu'il apperçoit
quelqu'un, il crie comme un
enragé pour avertir les autres,
qui au signal s'enfuyent avec
leur proye, sautant d'un arbre
à l'autre avec une prodigieu-
se agilité. La femelle qui por-
te ses petits contre son ventre,
saute ainsi que les autres, &
tout comme si elle n'avoit
rien.

On mange beaucoup de ve- ^{Le Gi-}
naison icy. Les Sangliers y ^{bier y est}
font communs, ils n'ont pas ^{abondât.}
le goût des nôtres, & leur

I iij

chair est blanche comme celle de pourceau. Les *Gazelles*, *Chevreaux* & *Lièvres* s'y trouvent en grand nombre.

Le Cerf. Je n'y ai point vû de *Cerf*, ayant un bois pareil à ceux de France, mais seulement d'autres qui ont des cornes comme les *Capricornes* des montagnes de Suisse, hormis qu'elles sont droites.

Espece
d'oiseau.

L'on voit icy bien des especes d'Oiseaux inconnus en Europe, dont quantité ne vivent que de poisson. Il y en a un entr'autres qu'on nomme

Grand
Gosier.

Grand *Gosier*. Il est deux fois gros comme un Cigne, ayant le bec d'une coudée de long, & une peau dessous qui fait sa gorge en forme de sac. Il avale des poissons entiers gros comme de moyennes carpes.

Cormo-
ralls.
Vautour.

Les *Cormorans* & les *Vautours*

DU S^r LE MAIRE. 105
y font comme en Europe. De
ces derniers il y en a d'aussi
gros que des Aigles, qui dé-
vorent les petits enfans quand
ils les peuvent attraper à l'é-
cart.

J'ai vû des Oiseaux si ex-
traordinaires, & de plumage
si different, que je ne sçau-
rois les dépeindre. Les *Rossi-*
gnols n'y ramagent point si a-
gréablement qu'en Europe.

Ross-
gnok.

J'ai déjà parlé des *Autrû-*
ches, dont quelques-unes sont
d'une grandeur demesurée.
Les volantes sont un mets de-
licieux, & ont des goûts dif-
férens selon les diverses par-
ties^d de leurs corps; elles sont
grosses comme un cygne, &
de plumage gris & noir: Les
Oyes sauvages y sont tres-bon-
nes. Les *Cercelles* sur tout sont
d'un goût incomparable, sur

Oyes.

Cercel-
les.

la riviere du Senegal les grises surpassent encore les autres en bonté.

Les *Perdrix* y perchent sur les arbres comme les autres oiseaux, aussi bien que les *Poules*, que les Portugais appellent *Pintades*. Ces Poules sont marquetées de gris & de blanc, ayant une petite crête rouge à chaque côté des oreilles, elles sont plus grosses que les nôtres, & je les croy une espece de perdrix.

Perro-
quet.

Les *Perroquets* y sont de deux sortes, les uns sont petits & tout verds, les autres plus grands ont la tête grise, le ventre jaune, les aîles vertes & le dos mêlé de gris & de jaune. Ceux-cy ne parlent jamais, mais les petits ont une voix douce & claire, & disent tout ce qu'on leur apprend.

De tous ces differens Oiseaux , je n'en sçai point de plus industrieux que certains petits qui font leur nid sur les Palmiers d'une maniere bien singulière , & par un instinct merveilleux , afin de se mettre à couvert des serpens qui montent dans les arbres. Ils le font sur l'extrémité de la branche la plus menuë , à laquelle ils attachent un brin de jonc ou de paille , le plus fort qu'ils puissent porter , & de la longueur d'un pied & demy , & au bout qui pend en bas ils bâtissent leur nid , laissant une entrée au dessus un peu à côté. Cela ressemble à une bale suspenduë en l'air. Comme la branche où il est attaché est trop foible pour supporter les animaux qui voudroient s'en approcher , ils

Remarque sur l'industrie d'un petit oiseau.

n'ont ainsi rien à craindre de ce côté-là.

La mer est fort poissonneuse le long de ces côtes, & l'on y voit de toutes sortes de poissons, dont les plus puissans ont des dents grosses & longues à double & triple rang. Ceux que l'on y mange d'ordinaire sont les *Parques*, *Dorades*, *Vieilles*, *Thons*, *Mulets*, *Racaos*, de la figure d'un Saumon, *Négres*, *Soles*, *Sardes*, & une multitude de *Sardines*, dont la mer est couverte en de certains temps.

Abondance de poissons.

Le Requiem.

Le *Requiem*, monstre marin, qui a la figure d'un chien de mer, est long de trois, de quatre pieds, jusqu'à huit. Il met bas ses petits tous vivans, il a la matrice comme nos chiennes, & le reste comme un poisson. C'est le plus dan-

gereux de tous, il mange quelque animal que ce soit, quand il peut l'attraper. Il est dangereux de se baigner, ou de tomber dans la mer à l'endroit où il est, car le meilleur nageur du monde ne sçauroit l'éviter.

Le *Marsoüin*, ou cochon de mer est de la grosseur du Requiem, & bon à manger, il ne fait point de mal à l'homme. Il a du lard, mais de mauvais goût. Ses côtes & ses parties du dedans sont comme celles d'un cochon, hormis qu'il a deux estomacs, l'un à l'extrémité de l'Oesophage, & l'autre adhérent & à côté, presque aussi gros que le premier, & ce dernier est une petite ouverture à passer un tuyau de plume, qui fait la communication de l'un à l'autre.

Mar-
soüin.

Il est rempli de petites cellules, à peu près semblable à celles qui se trouvent dans la cire, avant que le miel en soit séparé. Le *duodenum*, si je m'en souviens bien a sa source dans ce dernier. Je n'eus pas le tems de le bien examiner, parce que les Matelots l'avoient tout déchiqueté.

Baleines. Les *Baleines* toutes prodigieuses qu'elles sont en longueur & en grosseur, qui égalaient souvent celle d'un Vaisseau de six-vingt tonneaux, ne les renversent pas néanmoins, quoy qu'on en dise, si ce n'est ou une barque ou une chaloupe.

Souffleur.

Le *Souffleur* presque semblable à la Baleine, mais de beaucoup plus petit, jette l'eau comme elle, mais par un seul endroit, qui est au dessus du

DU S^r LE MAIRE. III
museau , au lieu qu'elle y en
a deux.

Je ne sçai point le nom d'un certain poisson , qui a à sa mâchoire d'enhaut un os long de quatre pieds , traversé aux côtez par d'autres & plus petits , mais tres-pointus rangez en échellons , & dont il se sert pour en attraper de moins forts que lui.

Remarque sur un poisson.

Il y en a un que les Matelots nomment *Sponion* , qui a un grand os situé au même lieu que le précédent , avec cette difference de l'autre , qu'il l'a droit & fort pointu. Je pense que c'est celui que nous appelons *Naruval*. Cet os dont je parle ressemble à la prétendue corne de la licorne fabuleuse. Il en peut percer un Vaisseau , & lui faire prendre eau , s'il n'arrive qu'en vou-

Sponion

Naruval.

lant retirer son os il ne le brise , auquel cas il sert de cheville au trou qu'il a fait.

Sucez.

Le *Sucez* ainsi appelé , parce qu'il s'attache en suçant , a la grosseur d'une sole ; quand il s'attache au gouvernail , il retarde le Vaisseau , mais il ne l'arrête pas , comme on a dit faussement de la Remore.

Les *Amphibies* ne sont pas frequens sur ces côtes , & on n'y voit pas souvent le Crocodile , le Cheval , & le Veau marin , le *Lamantin* & la *Tortue* , si ce n'est à l'embouchure du Senegal & de Gambie.

Crocodiles.

On trouve dans les mares ou étangs de petits crocodiles d'environ cinq pieds , dont les uns sont venimeux , & les autres ne le sont pas. Il y en a de toutafait serpens , ils se retirent

DU S^r LE MAIRE. 113
retirent là où il y a le plus de
fourmis, parce que ces petites
bêtes leur font des especes de
forts, en élevant d'espace en
espace des monceaux de ter-
re de douze, de quinze & de
vingt pieds, creux pardeffous
comme un four, & tellement
disposez, que de loin on croi-
roit voir quelque Village.

Il y a dans la Gambie des
Crocodiles de plus de trente
pieds de long, & gros à pro-
tion, jusques-là, qu'ils ava-
lent un Chevreau tout entier,
ils sont tres-dangereux, leur
queuë est aussi longue que le
reste de leur corps. La peau
en est si dure, qu'une *Zagaye*
ne la peut percer. Ils s'en trou-
ve qui ne mangent que du pois-
son, & d'autres qui dévorent
les hommes. Afin de les sur-
prendre, ils se tiennent à l'é-

Le Cro-
codile de
Gambie.

K

114 VOÏAGES

cart dans l'eau des rivages fréquentez, & quand ils sont près de ceux qui se vont baigner, ou qui sont même dans un Canon, ou des plus gros bœufs, ils les accrochent avec leurs queueës & les mangent, ils ne remuent que la machoire supérieure, l'inférieure étant immobile. Ils ne font pas grand mal hors de l'eau, quand les Nègres en tuent, ils les mangent. Ils font leurs œufs à terre, & les couvrent de sable, dès qu'ils sont éclos, ils s'en retournent dans les Fleuves ou dans les Bois.

Cheval
marin.

Le Cheval marin tel qu'on en voit dans le Niger, est de la grosseur d'un âne, & a la forme d'un cheval. Sa peau est dure & sans poil. Il vit sur la terre comme dans l'eau, de laquelle il ne sort que pour aller

DU S^r LE MAIRE. 115
paître. Il fait grand tort au mill
& au ris , parce qu'il en gâte
dix fois plus qu'il n'en mange.
Il est dangereux pour les Ca-
nots des Nègres qu'il renverse,
mais pourtant sans faire de mal
aux hommes. Il a deux grosses
dents, dont on se sert comme
de l'yvoire.

Le Bœuf marin qui vit sur
la terre & dans l'eau , ressem-
ble à un Veau de six mois.

Bœuf
marin.

Il y a plus de *Lamantins* dans
la Rivière du Senegal , qu'en
celle de Gambie , il est comme
le *Marsoüin* pour la grosseur ,
pour la chair & pour le lard.
Quand il est hors de l'eau , il
se sert de ses nageoires com-
me de pieds. Voila tout ce que
j'ay pû sçavoir , je vais main-
tenant parler de ce que j'ay re-
marqué des mœurs & du gé-
nie des Nègres.

Laman-
tin, sorte
de Poif-
son.

K ij

Nègres.
Leurs ca-
racteres.

Les Nègres sont tous bien faits & proportionnez dans leur taille, on ne voit ni bossu, ni boiteux chez eux, si ce n'est par accident, ils sont stupides & sans adresse, même pour les moindres bagatelles, grands menteurs, encore plus grands voleurs. Le larcin est la seule chose pour laquelle ils ont de la dextérité. Ils s'en acquittent si bien, qu'ils nous volent en nôtre presence, sans que nous nous en appercevions, ramassant d'un pied ce qu'ils veulent prendre, & le recevant par derriere.

Leur trô-
petie dâs
le Nego-
ce.

Lors qu'il vient quelques Montagnards, (c'est ainsi qu'ils nomment ceux des terres,) pour négotier avec nous, il n'y a point de tromperie que les Nègres des côtes ne leur fassent. Car sous prétexte de les

DU S^r LE MAIRE. 117
aider à porter leur marchandise, & de leur servir d'interprètes, ils leur retiennent la moitié du paiement qu'ils reçoivent de nous, comme s'il y avoit à se satisfaire pour quelque droit.

La crainte des peines dont leurs Rois punissent les vols faits de nuit, & les personnes prises sur le fait, ne scauroit les guerir de ce vice. Cependant le châtiment est assez rigoureux, car ils deviennent en ce cas, les Esclaves de ceux qu'ils ont volé.

ils n'ont aucune crainte d'être punis.

Comme on est obligé de se servir de Nègres pour Interprètes, on est malheureux & exposé à leur fourberie. Ils ne redisent presque jamais juste ce qu'on leur a dit, & ils cherchent toujours quelque détour qui nous est contraire, &

Combien ils sont fourbes.

qui souvent rend nos marchez litigieux.

Ils sont
importuns. y-
vrognes
& brutaux.

Ils sont insupportables en toutes leurs manières, & sur tout lors qu'ils se croient utiles à quelque chose. Leur yvrognerie est extrême, étant incessamment plains d'eau de vie, car il ne leur est pas ordinaire de l'être de vin de Palme, qui n'est pas assez commun pour cela. Leur yvresse est suivie d'une perte totale de raison, & d'une brutalité furieuse.

Leur ignorance.

Ils ne sçavent ce que c'est que restitution, & n'ont aucune teinture de civilité. Leur ignorance va jusqu'à ne pas sçavoir que deux & deux font quatre, non plus que leur âge, & les jours de la Semaine, auxquels ils n'ont point donné de noms.

Leurs Maraboux qui ont

quelquefois une légère teinture d'Arabe , écrivent leur *Griz* *Griz* en cette langue , j'expliqueray ce terme dans la suite.

Ces peuples n'ont qu'une seule bonne qualité , ils sont hospitaliers , & ne laissent passer aucuns Etrangers de leur Nation , sans leur donner à boire & à manger de ce qu'ils ont , & même durant plusieurs jours. Comme ils font grand cas de l'eau de vie lors qu'ils en veulent boire , ils se cachent de leurs Hôtes , parce qu'il seroit honteux de ne leur en pas donner , si on les voyoit faire. Ils se récompensent de l'hospitalité en vers les Montagnards , en attrapant l'eau de vie qu'ils ont eû en échange de leurs marchandises , & ne leur en laissent jamais emporter la moitié.

Quelle
est leur
bonne
qualité.

Leur pau-
vreté.

Ils sont tous fort pauvres, n'ayant pour tout bien, que quelques bœufs, le plus riche en aura quarante ou cinquante, ou bien deux & trois chevaux, avec autant d'Esclaves. Il est rare quand ils ont quelques Menilles d'or valant chacune onze ou douze pistoles.

Combié
ls aimét
à estre
loué.

Quoy qu'ils n'ayent ny esprit, ny talent, ils aiment tant les louanges, qu'ils ont des gens appellez *Guiriotz*, qui n'ont d'autre métier que celuy d'en donner. Les *Guiriotz* portent des espèces de tambours longs de quatre ou cinq pieds, faits d'un tronc d'arbre creusé, qu'ils battent ou de la main, ou avec des bâtons. Ils ont aussi des Tambours à la Morisque, qui ressemblent à un Corbillon d'Oublieur, traversez par des petites cordes qu'ils touchent

Commét
est fait
leur tâ-
bour.

touchent d'une main , pendant que de l'autre ils le frapent d'un bâton.

J'ai remarqué encore qu'ils se servent d'un autre instrument assez harmonieux , s'ils le sçavoient bien toucher , & dont le son est comme celui du Psalterion. Il consiste dans un arrangement de plusieurs calebasses de diverses grandeurs suspenduës sous des touches disposées comme celles de l'épinette.

Leurs instruments.

J'ai vû un autre de leurs instruments qui seroit propre en la chambre d'un malade. C'est une espèce de Lut fait d'un morceau de bois creusé , couvert de cuir avec deux ou trois cordes de crin. Il est couvert sur la touche de petites plaques de fer & garni de grelots comme un tambour de Basque.

Autre instrument.

L

Les Guiriots n'ôt d'autres emplois qu'à chanter des loüanges.

Les Guiriotz accordent ces differens instrumens au son de leur voix peu mélodieuse, & chantent ainsi les loüanges des personnes considérables. Celles qu'ils leur donnent d'ordinaire, c'est qu'ils sont grands Seigneurs, riches, aussi puissans que les Blancs qui sont les grands esclaves du Roy, & en un mot une infinité de pareilles sottises.

Ceux-ci sont ravis de ces éloges, & récompensent largement le Guiriot qui aura dit quelque bon mot pour eux. Ils poussent même si loin la reconnoissance à cet égard, que je leur ai vû ôter jusqu'à leurs habits pour en payer ces fades & fausses loüanges. Quand ils manquent à récompenser ces coquins, ils les décrient, en publiant d'eux dans les

Vengeâ-
ce des
Guiriots
à l'égard
de ceux

Villages autant de mal qu'ils en ont dit de bien, ce qui est le plus grand affront qu'ils puissent recevoir.

qui ne
les re-
compensent pas.

C'est pour eux le comble de l'honneur quand le Guiriot du Roy chante leurs louanges, aussi est-il bien récompensé : car ils lui donnent jusqu'à deux & trois bœufs, & enfin la meilleure partie de ce qu'ils ont.

Ces Guiriotz s'avisent aussi de chanter nos louanges, en criant que nous sommes grands, riches, & Seigneurs de la mer. Mais ils ne trouvent pas leur compte avec nous, qui n'en sommes pas si friands que les Negres.

Les habits des Noirs sont fort simples. Les pauvres gens n'ont qu'un morceau de toile de coton d'environ demy-

Habits
des Noirs

piéd de largeur sur les parties honteuses. Il est attaché avec une corde qui leur sert de ceinture. Ils laissent pendre devant & derrière les deux bouts de la toile , & regardent cela comme un grand ornement.

Habits
des grâds

Les Seigneurs & personnes considérables sont mieux équipés. Ils ont des chemises de coton faites comme la robe d'un Cordelier , avec des manches longues & larges ; elles ne sont point plissées au col , parce qu'elles n'ont qu'une ouverture à passer la tête , de même que les chemises des Européens. Ils les portent de toutes couleurs , les uns en ont de bleuës , de jaunes , de feuille morte , &c.

Comme elles ne leur viennent qu'à moitié cuisses , ils



DU S^r LE MAIRE. 125
ont avec cela des culottes de
même étoffe , qui vont depuis
la ceinture jusqu'au dessous
du genoüil. Ce haut-de-chauf-
ses est si large , qu'ils y em-
ploient jusqu'à cinq aunes de
toile. Il ressemble à une jupe
de femme qu'on auroit cou-
süë par bas , & où on n'au-
roit laissé que deux ouvertu-
res aux côtez pour passer les
jambes , de sorte que cela fait
comme un sac. Les plus larges
sont les plus estimées.

Ils couvrent leur tête d'un
bonnet étroit d'entrée , &
large de fond , à peu près com-
me le bout du Capuchon des
Jacobins. Le commun peuple
va les pieds nuds , mais les
gens de qualité ont des san-
dales faites d'un morceau de
cuir par dessous en forme de
semelles , & attachées dessus.

L iij

par des couroyes, qui tiennent le pied de même que les sandales des Anciens.

Leurs cheveux, quoyque courts, sont fort bien tressez. Ils les garnissent de Gris gris, d'argent, de cuir, de corail, de cuivre, &c. Ils portent à leurs oreilles des anneaux d'étain, d'argent & de cuivre. Il n'est pas permis à ceux qui sont nez de race d'esclaves de porter des cheveux.

Comment les filles & les femmes sont habillées

Les filles & les femmes sont nuës depuis la ceinture en haut, à moins que le froid ne les oblige à s'envelopper de quelque chose, elles se couvrent l'autre partie du corps d'une *paigne*, c'est-à-dire d'une piece de toile de coton rayé à leur maniere, & de la grandeur d'un petit linceul, qui descend jusqu'à la moitié de

Comment les Femmes sont habillées, ^{fol. 26}
et comme elles portent leurs enfans
sur leur dos. page 152.



Maniere dont les Negres
dancent en rond. Page
154.

DU S^r LE MAIRE. 127
la jambe. Leurs cheveux sont
aussi tressez & ornez de corail
& d'autres bagatelles. Leur
coëffure fait une huppe sur
la tête de la hauteur d'un de-
my-pied , plus elle est haute
& plus cela les fait estimer.

Les filles & les garçons vont
tous nus jusqu'à l'âge d'on-
ze ou douze ans. Les hom-
mes & les femmes s'ornent les
bras & les jambes de corail ,
de menilles d'argent, d'or, d'é-
tain , & de cuivre selon leurs
richesses.

ils sont
nus.

Le cotton dont ces Peuples
s'habillent viendroit chez eux
en abondance , s'ils vouloient
se donner la peine de le cul-
tiver , mais ils se contentent
du nécessaire , & souvent mê-
me à moins. Les femmes fi-
lent le cotton , & les hommes
font la toile , dont la pièce n'a

L iiij

que cinq doigts de largeur, faute d'avoir les outils nécessaires pour la faire plus large, car du reste ils sont aussi bons Tisserans qu'en France. Ils joignent ensemble dix ou douze piéces pour avoir une paigne d'une aune de large.

Leur nourriture nommée *Sanglet* & *Couscouse*.

Le mill est l'ordinaire nourriture des Nègres Occidentaux. Les femmes qui le préparent en font du *Sanglet*, ou de la *Couscouse*, ce sont leurs termes pour signifier deux sortes de mets.

Comment les femmes préparent le *Sanglet*.

Elles commencent dès la pointe du jour à faire le *Sanglet*, parce qu'il faut six heures entières pour le préparer. Elles se mettent deux ou trois à cela, & prenant tout ce qu'il leur faut de mill pour la journée, elles le pilent en des mortiers de bois hauts & pro-

fonds : n'ayant pas l'usage des moulins. Quand le mill a quitté son écorce, on le vanne avec des vans faits de feuilles de palmier, afin que le son se sépare. Ensuite on le cuit ou avec du lait, ou avec du beurre, ou du bouillon de viande, ou de poisson sec, ou avec de l'eau.

La Couscouse, qui est leur meilleur mets, est aussi de mill broyé & bien en farine, qu'on a vannée de même que le précédent. Lorsqu'il est nettoyé, on en met un peu dans une jatte bien unie, & on répand une goutte d'eau dessus la farine. Après qu'on l'a tournée avec la main, on y remet encore un peu d'eau, & puis on la remue encore, ce qu'on fait jusqu'à ce qu'on ait réduit cette masse en petites

Com-
ment est
les sons
la Cous-
couse.

boules comme la tête d'une épingle. On les fait ensuite secher, & lors qu'elles sont seches, on les met dans un pot de terre percé de plusieurs trous sur un autre pot, où l'on cuit de la viande assaisonnée de selpiment & d'huile de palme quand ils en ont; ce ragoût est assez bon s'il est bien préparé, & qu'il n'y ait point de sable, car il leur arrive souvent d'y en laisser.

Leurs
munitions
quand ils
vont à la
guerre.

Quand ils vont à la Guerre ils portent un petit sac long d'un pied, & gros comme le bras, plein de Couscouse ainsi cuite. Comme les femmes recommencent tous les jours cette manœuvre, elles ne sont pas peu occupées. S'il falloit que celles de France prissent tant de peine pour leurs maris, ils passeroient souvent mal

leur temps.

Ils ont pour boisson du vin de palme, & de l'eau de quelque méchant puits, & souvent de quelque mare où elle aura croupi. Ils se servent de lait quand ils'en ont.

Leur
boisson.

Comme l'ambition est une passion inconnüe à ces peuples, ils ne se sont pas mis en peine de bâtir des Villes, des Châteaux, & des Maisons de plaisance. D'ailleurs ils n'ont ny l'industrie, ny les matériaux. Ils n'habitent qu'en des Villages, dont les maisons sont telles que je l'ay déjà dit. Ils en ont plusieurs selon la qualité des personnes, & leurs biens. Ceux qui sont proche des Palmiers les ont plus jolies, quoy qu'elles soient aussi sans portes & sans fenêtrés. La maison d'un grand Seigneur fera quelque-

Ils ont
plusieurs
maisons.

fois composée de trente Pavilions, qu'ils nomment *Combettes* & même de quarante & de cinquante. Un pauvre n'en aura que deux ou trois, & le Roy plus de cent, mais couvertes de paille comme les autres.

*Maifon
des grâds*

Celles des personnes confiderables, font enfermées de paliffades de paille ou d'épine, fôutenüe d'espace en espace par des pieux. Les *Combettes* communiquent toutes les unes dans les autres par des chemins difpofez en forme de Labyrinthe. Dans l'enceinte de la maifon, on y voit à proportion de fa capacité des arbres fort beaux, mais épars, indifféremment felon les lieux où la nature les aura produits.

*Maifon
du Roy
Damel.*

La Maifon du Palais du Roy *Damel* furpaffe toutes les autres en magnificence. Avant

que d'arriver à la porte de la palissade qui fait son grand enclos , on trouve une place spacieuse , où l'on exerce ses chevaux , dont le nombre n'est gueres plus grand que de dix ou douze. En dehors aux côtes de cette palissade sont les Cases des grands Seigneurs. On entre de cette Place dans le Palais par une large avenue. Ce lieu-là est garni de plusieurs arbres que nous nommons Calbassiers , parce que son fruit est semblable à une calbasse.

Les personnes qui approchent le plus près de celle du Roy , ont leurs cases aux côtes de cette avenue , & leur proximité ou éloignement de la Combette Royale marque leur rang. Chacune de leurs cases étant aussi enfermée de

palissades , il faut passer bien des courts avant de parvenir au Roy. Peu de gens osent entrer dans la sienne.

Logement des femmes du Roy.

Toutes ses femmes ont leur logement séparé, & cinq ou six esclaves chacune pour les servir. Le Roy peut coucher avec laquelle il veut , sans qu'elles en soient jalouses. Il y en a toujours une qu'il aime mieux , quand il s'en lasse , il l'envoie en quelque Village avec ses esclaves , & lui donne les terres nécessaires pour son entretien : à celle-là succede une autre. De trente qu'il a eüe la moitié est en campagne.

Quelles Loix observent les Nègres.

Les Nègres depuis cette côte jusqu'à Gambie , observent la Loy de Mahomet. Mais dans les Terres devers *Siera-Liona* , & de la côte d'or , ils

D U S^r L E M A I R E. 135
n'ont pour la pluspart point de Religion, ou adorent la premiere chose qu'ils rencontrent au matin. Autrefois ils étoient idolâtres, adorant le diable, auquel ils sacrifioient des bœufs, & quoy qu'ils mangeâssent des animaux, ils croyoient cependant la Métempfycofe.

Il y en a même encore qui ne veulent point qu'on tuë certains lézards qui courent dans leurs cases, parce, disent-ils, que c'est l'ame de leurs pere ou mere, qui vient faire le *Folgar* avec eux, cela veut dire la réjouïssance.

Leur opinion payenne.

Ils ont pris la Religion Mahometane des *Azoaghesou* Arabes dont je vous ai parlé. Elle est fort mal observée par le petit peuple, qui n'en a qu'une légère teinture. Les

De qui ils tiennent leur Religio.

Grands y sont plus attachez ,
 parce qu'ils ont d'ordinaire au-
 près d'eux un *Maraboux* Mau-
 re , & que ces coquins ont
 tout credit sur leur esprit. Ils
 font leur *Sala* ou Priere trois
 fois le jour , le matin au le-
 ver du Soleil , vers midy & au
 soir , quelques-uns après mi-
 dy , le menu peuple n'en fait
 point ou peu , non plus que
 de Mosquée.

En quel
 temps ils
 font leurs
 prieres
 journal-
 lieres.

Mosquée
 du Roy
 & des
 Grands.

Le Roy & les Grands en
 ont , elles sont couvertes de
 paille comme leurs autres mai-
 sons. Ils s'y tiennent long-
 temps debout , regardant du
 côté du soleil levant , puis ils
 marchent deux pas en avant,
 marmotant quelques paroles
 entre les dents , puis se cou-
 chent de leur long le visage
 contre terre , ensuite se levent,
 se mettent sur les genoüils,
 font

Leurs
 exercices
 & cere-
 monies
 dans leur
 mosquée

D U S^r L E M A I R E. 137
font un cercle sur la terre au-
tour d'eux, & sur la tête deux
ou trois fois. Ils baissent après
la terre à plusieurs reprises,
se mettent du sable sur le front
avec les deux mains, & re-
commencent les mêmes céré-
monies pendant demy-heure.

L'un demande à Dieu de
n'avoir point d'ennemis qu'il
ne deffasse, que Dieu ne leur
fera point de mal; l'autre,
qu'il lui donne de belles fem-
mes, beaucoup de mill, &c.
Pendant leur priere rien n'est
capable de la leur faire inter-
rompre, quand même ils ver-
roient le feu à leurs maisons.

Ils croient la prédestination,
& quand il leur arrive quel-
que disgrâce, ils disent que la
cause en vient de Dieu, de sorte
que si un Nègre est tué par un
autre, ils disent que Dieu l'a

Leur ri-
dicule
priere.

Ils croïés
la prede-
stinatiō.

M

tué. Ils ne laissent pas néanmoins de prendre l'homicide, & de le vendre.

Leur supersticio.

Ils sont si superstitieux, qu'ils s'imaginent, qu'ayant de certains noms, on ne doit pas toucher aux bêtes qui peuvent en avoir en approchant du leur, parce que cela les feroit mourir, ou leur attireroit quelque malheur.

Leurs Gris-gris ou reliques.

Ils ont une espece de caractère qu'ils appellent *Gris gris*. Ce sont des billets dont les caractères sont Arabes, & entrelassez de figures de Négromance que les Maraboux leur vendent. Les uns servent, à ce qu'ils croient, pour les empêcher d'être blesez, pour bien nager, pour faire bonne pêche; d'autres pour avoir beaucoup de femmes & d'enfans, pour n'être point faits

DU S^r LE MAIRE. 139
captifs, & generalement pour
tout ce qu'ils craignent & sou-
haitent.

Ils ont tant de confiance en ces caracteres, qu'il y en a qui attendroient un coup de fléche sans craindre. (Il est vrai qu'ils en sont si cuirassez,) en ayant à toutes les parties de leur corps, que souvent la zagaye auroit peine à les percer. Les grands Seigneurs sur tout en ont leurs chemises toutes couvertes, & leurs bonnets, & ils s'en couvrent si fort, qu'ils sont souvent contrains de se faire mettre à cheval. On en met aussi aux chevaux pour les rendre plus vifs, ou les empêcher d'être blesez.

Ces Gris-gris sont enveloppez de linge, bien replié, & collé, & couvert par dessus

Leur
croyance
sur iceux

Cóme
ils sont
faits.

M ij

d'un cuir rouge assez bien accommodé. Il y en a qui ne sont pas plus gros que le pouce, travaillez en pointe de diamant, dont ils se font des colliers, dans lesquels les Maraboux ne mettent souvent rien, comme je l'ai examiné dans quelques-uns de ceux de nos esclaves.

Ils en ont devant & derrière, à l'endroit de l'estomac de grands comme un in quarto, & épais de deux pouces. On en fait de queue de cheval, de corne de cerf, ou de taureau furieux, couverts de drap rouge. Ils mettent deux de ces derniers sur le devant du bonnet, ils ont l'air de diables en cet équipage, qui les rassurent dans les combats qu'ils peuvent avoir entr'eux, mais nullement contre nos

DU S^r LE MAIRE. 141
coups de mousquets. Aussi di-
sent-ils qu'il n'y a point de
Gris gris contre les *pouf*, c'est
le nom qu'ils donnent à nos
armes.

Les Maraboux les ruinent
avec ces Gris gris: car il y en
a de tel qui leur coûte des trois
esclaves, d'autres quatre ou
cinq bœufs, selon le plus ou
le moins de vertu qu'il leur
attribuë. L'opinion qu'ont ces
Nègres en leurs Gris gris, a
fait croire à des François igno-
rans, que chez ces peuples on
voyoit fréquemment des sor-
ciers. Il y a de certains temps
où ces prétendus forciers font
mille grimaces, chantans ou
pleurans quand le diable les
bat.

Lors qu'ils croient que cela
arrive, si c'est une femme, ils
l'habillent en homme avec une

Zagaye à la main, & la prome-
nent en chantant d'une voix
lugubre, & ils se persuadent
de le chasser par cette céré-
monie. J'ai souvent observé
que ces forcelleries étoient de
pures fourbes : car quand nous
prenions des bâtons, & frap-
pions fort sur le possédé, cet
exorcisme avoit tant de force
que le diable ne revenoit
plus.

Ramadâ
ou Carê-
me.

Pendant leur Ramadan, qui
est le Carême de Mahomet,
& qui dure toute la Lune de
Septembre, ils font la céré-
monie de la Circoncision. Ils
attendent à la faire que l'en-
fant ait dix ou douze ans. C'est
un Marabou qui coupe le pré-
puce, il le fait manger au Cir-
concis, qui ne doit pas se plain-
dre quelque douleur qu'il sen-
te, aussi rient-ils d'ordinaire

DU S^r LE M A I R E. 143
lors même qu'on leur applique
le feu pour arrêter le sang.

Tant que le Ramadan dure, Folgar
ou fête
de joye. ils font le *Folgar* toute la nuit :
car le jour ils ne mangent, ne
boivent ny ne fument, quel-
ques-uns même n'osent cra-
cher. Dès que le soleil est cou-
ché, ils font un grand bruit
avec leurs tambours, & boi-
vent & mangent jusqu'à la
pointe du jour. .

Quoy qu'ils ne puissent avoir Leur fa-
cilité à a-
voir des
femmes
en quan-
tité. plus de quatre femmes selon
l'Alcoran, ils en ont nean-
moins tant qu'ils en peuvent
nourrir. Lors qu'ils trouvent
quelque fille à leur gré, ils la
demandent à son pere. S'il
veut la donner on convient du
prix. La qualité ou la beauté
la rencherissent. Des bœufs
font la dot qui tourne au
profit du pere. Jamais cette

dot ne passe cinq bœufs. Ce marché conclu ils couchent ensemble fans autre cérémonie. Si on l'a donnée pour pucelle, marchandise très-rare en ce pays-cy, on met une paigne blanche sur le lit qui doit servir de champ de bataille. S'il se trouve du sang répandu après le combat, ils tiennent pour seur qu'elle est pucelle.

Leurs folles.

Alors on promene cette paigne dans le Village accompagnée de plusieurs *Guiriots*, qui chantent les loüanges de la femme & le bonheur du mary. Si au contraire la fille n'est pas telle qu'on l'a promise, le pere est obligé à la reprendre si le mary veut, & à luy restituer ses bœufs. Mais cela arrive rarement, parce qu'on éprouve la fille auparavant,

vant, & qu'on n'en fait la demande qu'après l'examen. La fille renduë n'en est pas plus méprisée, parce que si elle n'est pas femme de l'un, elle sera concubine à un autre, ainsi le pere en tire toujours quelques bœufs. Quand dans la suite le mary se lasse de sa femme, il la chasse, il en est quitte pour perdre ce qu'il a donné, & elle de même peut congédier son époux en lui rendant ses bœufs.

Lorsque le Roy veut gratifier quelque Grand, il lui donne une de ses femmes, mais ce Grand ne la peut répudier, & le Prince la peut reprendre quand il veut.

Les enterremens des Nègres se font avec de grandes cérémonies. Un Marabou lave le corps du mort, & le pa-

Cóment
se font
les en-
terremés
des Ne-
gres.

N

re des plus belles paignes qu'il ait eu pendant sa vie. Tous les parens & les voisins le viennent pleurer, & lui font plusieurs questions. On lui demande s'il n'étoit pas bien avec eux, quel mal on lui a fait, s'il n'étoit pas assez riche, s'il n'avoit pas d'assez belles femmes, & autres choses semblables. Voyant qu'il ne répond point, ils s'en vont, & font place à d'autres qui en disent autant, pendant que les Guiriots ne cessent point de chanter ses belles qualitez.

Et parce que c'est la coutume de faire Folgar à tous ceux qui sont venus complimenter le mort, on tuë des bœufs, on vend ses esclaves pour avoir l'eau de vie, avec laquelle ils se consolent. Quand

les assistans sont bien remplis, on enterre le deffunt dans la case où il est mort, & dont on ôte le dôme. Ensuite lorsque le corps est à terre, les pleureux redoublent leurs cris, & quatre personnes faisant un quarré avec quatre pagnes qu'elles tiennent, le cachent de maniere qu'il ne peut être veu.

Le Marabou vient après, dit quelques mots à l'oreille du mort, & le couvre de pagnes, & puis on remet le dôme, auquel on pend quelque drap soit blanc, rouge, ou d'autre couleur selon la fantaisie. Là auprès on élève un pieux, où l'on attache l'arc, le carquois, & les zagayes du deffunt. On lui met un pot de couscouse & un d'eau, qui est sa provision d'un an, parce

qu'ils s'imaginent qu'ils mangent quoique morts.

En quelques endroits ils entourent la case d'épines, ou de grands fossez, pour défendre le corps des bêtes féroces, qui cependant ne laissent pas quelquefois de l'attraper. Lorsque cela est fini, les pleureux continuent encore leurs grimaces pendant huit jours.

Quand c'est un Garçon qui est mort, les femmes & les filles chantent, & les garçons courent de toutes leurs forces les uns après les autres, le sabre nud à la main, & s'entrechoquent à la rencontre, en frappant chacun sur le sabre de celui qui se présente. Ils font dans ces occasions mille autres sottises ennuyeuses à rapporter.

Les Negres ont peu d'Ar-

tisans parmi eux. Les plus ordinaires sont les Forgerons, les Tisserans, & les Potiers. Les premiers font les couteaux, les fers des esclaves, les menilles d'or, d'argent, de cuivre, de fer, les garnitures de couteaux ou de sabre, & les couvertures du Gris-gris. Ils font le bout des fourreaux de métal tel qu'ils veulent, & la poignée de leurs sabres. Ils n'ont point de Marchaux, parce qu'ils ne fèrent point leurs chevaux. Lors qu'ils forgent ils sont toujours deux ou trois ensemble à l'ombre d'un arbre, & assis sur le cul la pipe à la main. Ils y employent un si petit feu, qu'à peine y pourroit-on cuir un œuf, & ils l'allument avec un soufflet fait de deux peaux, lequel ils pressent pour en fai-

Les Artisans
Negres.

Leur manière de forger.

re fortir le vent, & qui ressemble à une vessie enflée. Leur enclume est à peu près comme la pierre dont les Faucheurs se servent pour affiler leur faux. En frappant dessus, elle est si enfoncée dans le sable après deux ou trois coups, qu'il faut la relever, ce qui consume tout leur temps.

Leurs Tisserans sont peu occupés, parce qu'ils ne font pas un grand usage d'habits, comme je l'ai déjà dit.

Les Potiers ne font que d'une sorte de pots qui servent de marmites, & des pipes dont la tête seule est de terre, le corps étant un petit bâton percé attaché avec la terre.

En general tous ces Artisans sont faineans, & passent plus de la moitié de leur temps à discourir quelques affaires

D U S^r L E M A I R E. 151
qu'ils ayent. Ils ne se met-
tent pas même en peine si la
provision leur manque : car en
ce cas ils s'en passent, à moins
qu'ils n'aillent faire les parasi-
tes chez leurs voisins.

L'ordonnance du ménage, Leurs u-
stanciles
de Cuisi-
ne. excepté le manger, ne donne
pas beaucoup de peine aux
femmes, parce que les meu-
bles du plus grand Seigneur
se reduisent à quelques pots de
terre, à quelques vaisseaux de
bois, & des calabasses fenduës
par la moitié, & dont ils se
servent comme de tasses.

Leurs enfans, quoique pe-
tits, ne les embarrassent gue-
res non plus, parce qu'ils les
laissent nuds sur le sable, où
ils se traînent le long des jours.
Ils mettent sur leur dos ceux
qui ne se peuvent encore sou-
tenir seuls, avec les jambes

Comme
sont éle-
vez leurs
enfans.

sur le côté, allongeant leurs pieds par devant, & les liant derrière avec une paigne dont elles se ceignent.

Quelque ouvrage qu'elles fassent, ces petits sont toujours ainsi empaquetés sur leur dos, même quand elles battent leur mill, de-là vient qu'ils ont tous le ventre gros, & le nez enfoncé, parce que la mere en se baissant, & haussant par secousses, leur fait donner du nez contre son dos, & que ces enfans, pour éviter ce coup, qu'ils reçoivent néanmoins toujours, se retirent en arrière, avançant le ventre. Je croy que c'est la seule raison pourquoy les Negres sont camus. Au reste il n'est pas vrai qu'ils estiment le plus les grosses lèvres & le nez le plus écrasé.

Ils considèrent autant la beauté que nous, & ils aiment les beaux yeux, la petite bouche, les belles lèvres, & le nez proportionné. A l'exception de la noirceur, il y a des Negresses aussi bien faites que nos Dames Européanes. Elles ont plus d'esprit que les hommes, & sont fort lubriques.

Les caresses des Blancs leur plaisent beaucoup, mais cependant comme ces femmes sont fort intéressées, elles ne leur accordent point de faveurs pour rien. Les hommes tiennent à honneur qu'un François couche avec leurs femmes, leurs sœurs ou leurs filles, souvent même ils lui font les avances.

Il n'en est pas de même entre eux, car si cela arrive, ils

s'entretuënt à coups de sabre, ou de couteau , à moins que la galanterie ne se borne à leurs concubines , & encore ils ne la souffrent pas volontiers.

Côment
les fem-
mes dan-
sent &
chantent

Les femmes ont toujours la pipe à la bouche , elles sont gayer , & aiment à danser sur tout au soir , & lors que la Lune se renouvelle. Elles dansent en rond , frappant des mains sans bouger , hormis celles qui sont au milieu , & qui chantent la premiere chose qui leur vient à la bouche , sans qu'il y ait ny rime ny raison. Ces dernieres tiennent en dansant une main sur la tête , l'autre sur le derriere , en avançant le corps en devant , & frappant du pied à terre. Leurs postures sont lascives & infamés , sur tout quand un

DU S^r LE MAIRE. 135
garçon danse avec elles; une
calbasse, ou un chaudron leur
sert de violon, car elles veu-
lent du bruit.

Les hommes s'exercent à la
luite, & font en s'approchant
des postures ridicules, & en
se montrant le doigt, le poing
ou le pied. Dans cette occa-
sion il y en a toujours quel-
qu'un qui fait le Guiriot, &
qui frappe sur un chaudron,
ou un tambour pour les encou-
rager. Comme ils sont nus,
ils ont bien de la peine à se
terrasser. Quand un l'est, le
Guiriot vante la valeur du vi-
ctorieux, il l'exhorte à faire
encore mieux contre le cham-
pion qui suit celui-là. Ils se
donnent de rudes secousses,
& le vaincu tombe lourde-
ment.

L'exerci-
ce des
hommes.

La plûpart de ceux qui ha-

BeursCa-
nots.

bitent le rivage sont pêcheurs. Ils exercent de bonne heure leurs enfans à leur métier. Ils se servent de Canots, qui sont de petits Bâtimens faits d'un seul arbre creusé, & tout d'une piece, dont les plus grands peuvent contenir dix ou douze hommes, étant d'environ 30. pieds de long sur deux & demy de large. Ces Canots vont à rame & à voile, quand le vent est grand & la mer grosse, le Canot tourne souvent, mais ils ne s'en soucient gueres, parce qu'ils sont bons nageurs, & qu'il ne va pas à fond. Ils le retournent avec les épaules, & remontent dedans comme si de rien n'étoit. Ils rament debout, & vont comme un trait d'arbalète, aucune de nos Chaloupes ne scauroit les atteindre, quel-

DU S^r LE MAIRE. 157
que légère qu'elle soit.

Quand ils vont à la pêche, ils ne se mettent ordinairement que deux dans un Canot, ils prennent le large jusqu'à six lieues en mer. Leur pêche se fait d'ordinaire à la ligne, mais comme il y a de grands poissons qui ne mordent pas à l'hameçon, ils les harponnent avec des fers à peu près comme ceux des flèches, ou des morceaux de bois aigu, emmanchez au bout d'un bâton de la longueur d'une demie pique, & retenus d'une corde avec laquelle ils retirent le crampon après l'avoir dardé.

Leur manière de pêcher.

Ils font secher les petits poissons comme la sardine, & ils fendent les gros comme on fait la moruë. Comme on ne les sale point, ils sont pres-

Leur négligence à confes-
ver le poisson.

que toujours pouris avant d'être secs, mais c'est alors qu'ils leur semblent délicieux : car ils n'aiment pas le poisson frais. Ils vendent ce poisson à ceux qui sont éloignez de la mer, & ils y feroient de grands profits, s'ils se vouloient donner la peine de le porter eux-mêmes dans les Villages. Mais ceux-ci étant aussi paresseux à le venir chercher, que les autres à l'apporter, leur paresse est cause qu'il se gâte enfin, & leur devient inutile.

Leurs
marchez.

Outre le commerce qu'ils ont avec nous, il tiennent des marchez particuliers pour eux, mais si peu importans, que je m'étonnois de les voir arriver de six ou sept lieuës pour apporter un peu de coton, quelque paine, de mauvaises legumes, comme fèves, & ci-

DU S^r LE MAIRE. 159
trouilles, des écuelles de bois,
& des nattes de palmiers. Je
vis entr'autres un homme ve-
nant de six lieuës pour appor-
ter une barre de fer de de-
my-pied.

Ce n'est pas qu'on y ren-
contre aussi quelquefois des
marchandises plus précieuses,
par exemple des bagues d'or,
ou des grains de collier, nom-
mez par eux *Dougaret*, du mê-
me métal, mais c'est en si pe-
tite quantité, qu'en tout le
marché il ne s'y en trouve pas
pour la valeur de cinq pisto-
les. Autrefois ils échangeoient
tout, mais depuis leur com-
merce avec les Européens, ils
se servent au lieu de monnoie
de la *Rassade* & de bagatelles
de verre, aussi bien que de la
barre de fer. Ce qu'ils nous
apportent de meilleur en ces

Cóment
ils font
leurs é-
changes.

marchez , qu'ils tiennent au bout de quelques Villages, font des dents d'Elephans, des cuirs de bœufs , & quelques esclaves qu'on vient vendre à Gorée, & pour lesquels Messieurs de la Compagnie donnent du fer, de l'eau de vie, de la rassade, de la toile d'Inde & du corail, surquoy ils font un gain tres-considérable.

De l'hé-
rédité du
Gouver-
nement.

Le Gouvernement y est monarchique & héréditaire, mais ce ne sont pas les enfans du Roy qui lui succedent, ce sont ses neveux enfans de sa sœur. Cette coûtume qui paroît bizarre a pour fondement qu'il n'est pas certain que les enfans que le Prince a de ses femmes soient veritablement de lui, au lieu qu'étant incontestable que les fils de sa sœur
sont

DU S^r LE M^{ai}RE. 161
font certainement d'elle, il
s'ensuit qu'ils sont plutôt du
Sang Roïal que les siens.

Lorsque le Prince est par-
venu à la Royauté, chacun
vient le féliciter de ce qu'il l'a
emporté sur ses autres freres,
parce qu'étant d'ordinaire plu-
sieurs, l'Empire est toujours
contesté, & demeure au plus
fort & au plus heureux.

L'on n'approche du Roy
qu'avec bien de la peine & des
circonspections, aussi peu de
gens ont le privilége d'estre
admis dans l'interieur de son
Palais. Lorsque quelque grand
Seigneur, fut-il même de ses
parens, veut avoir une au-
diance de luy, il ôte sa chemi-
se dès l'entrée de la court, &
étant tout nud de la ceinture
en haut, quand il est proche
du lieu où est le Roy, il se

Cóment
on ap-
proche
du Roy.

Q.

prosternne les deux genoux en terre. Il baisse ensuite la tête, & avec ses deux mains se porte plusieurs fois du sable sur le front & sur la tête, se relève après, réitère la même cérémonie de distance en distance, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à deux pas du Roy. Quand il est là, il s'arrête, & expose les motifs qu'il a eus pour demander l'audiance. Son compliment fini, lequel s'est fait à genoux, il se relève sans oser regarder le Roy, appuye ses mains sur ses genoux, & se porte de temps en temps du sable au front.

Le Prince fort méprisant pour ses sujets, semble à peine l'écouter pendant qu'il parle, & s'entretient d'autres choses. Il ne laisse pourtant pas à la fin de répondre en peu

DU S^r LE MAIRE. 163
de mots à sa demande avec une
extrême gravité, & alors le
suppliant se rejoint aux Cour-
tisans qui se trouvent là.

Je ne croy pas qu'il y ait de
Princes au monde plus res-
pectez, & plus absolus que ces
Rois Negres. Cette déféren-
ce est un effet de leur sévéri-
té: car pour la moindre cho-
se que fait un de leurs sujets,
& qui ne plaira pas au Prin-
ce, il vient un ordre de tran-
cher la tête, tous les biens sont
confisquez, & toute la famille
est esclave. Le même peuple
est moins malheureux que les
grands, en ce qu'il n'est sujet
qu'à la captivité dans ces oc-
casions.

Les *Azoaghes*, les Mara-
boux, & les François ont bien
plus de liberté que les Ne-
gres, & nous encore davan-

Cóbien
il est ab-
solu &
respecté.

Quels
peuples
sont bien
reçus du
Roy.

O ij

tage que ceux-là. Quand les Européans l'abordent, ils lui font la révérence, & il leur presente la main pour mettre sur la leur. Lorsque cela arrive, il est assis ou couché à la façon des Negres sur un lit garni d'un matelats couverte de cuir rouge, & ayant la pipe à la bouche. Il les fait assieoir auprès de lui, & demande ce qu'on lui apporte.

C'est bien
il aime
les pre-
sents.

Comme nous ne prenons jamais ces audiences, que quand il s'agit de lui demander quelque grace, ou de se plaindre de ses Officiers, & des insultes faites à quelque Blanc, on n'y vient jamais sans presens. Ils consistent communément en dix ou douze pots d'eau de vie, & un peu de sucre, quelques têtes d'ail, cinq ou six aunes de toile, & quelques

Quels
presens
on luy
porte.

DU S^r L^e MAIRE. 165
morceaux de corail.

Quand un Envoyé a quelques choses sur lui qui plaisent au Roy, comme juste-aucorps, bas, souliers, épées, chapeau, il demande à les essayer, & se les approprie les unes après les autres. Il fit cela: quelque temps après que nous fûmes arrivez à un Envoyé de Monsieur Dancourt, à qui il ôta une veste de brocard, ses bas, son chapeau & ses souliers, de sorte qu'il seroit revenu tout nud, si par hazard il n'eut porté avec lui un autre habit, mais moindre que le premier.

Remar-
que sur la
receptiõ.
des En-
voyez.

Tant que dure l'eau de vie, le Prince est yvre, ainsi il n'en faut point esperer de réponse, jusqu'à ce qu'elle soit bûë. Alors dès qu'il est desenyvré, il la fait, & congedie l'En-

Quels
sont les
presens
des Rois
des Ne-
gres.

voyé en luy donnant deux ou trois esclaves qu'on va prendre au premier Village. Malheur à ceux qui tombent en ce cas sous les mains des Gardes : car on ne choisit point, & les premiers venus sont la matiere du present.

Quelque soin qu'on ait de porter avec soy des provisions quand on vient solliciter à cette Cour, on y meurt cependant presque toujourns de faim, parce que le Roy les demande, & qu'il en mange toujourns plus de la moitié. Il vous donne en recompense un cabry, un quartier de Chameau, qui est un tres-mauvais manger, un peu de couscouse & du vin de palme.

Remar-
que sur
le peu
d'équité
des Rois
Negres.

Dans le tems que j'étois en ce pais-là, il y arriva une plaisante chose, qui montre bien et

que peuvent les presens sur ces Princes , & combien ils ont peu d'équité. Deux petits Rois tributaires de celui de Damel eurent differend pour la succession d'une tres-mediocre Souveraineté. C'étoient l'oncle & le neveu , c'est-à-dire fils du feu Roy , & ils appuyoient leurs prétentions de diverses raisons trop longues & trop peu considerables pour estre déduites icy. Ils proposerent de terminer leur differend ou par la force , ou par le jugement du Roy. Le Prince leur ayant interdit les voyes de fait , ils furent obligez de s'en rapporter à sa décision.

Le jour marqué où le jugement devoit estre rendu , les deux parties s'assemblerent dans la grande place devant le Palais , accompagnez de

grand nombre de gens qui formoient comme deux bataillons éloignez de trente pas. Ils étoient armez de dards, de fleches, de zagayes, de javelots, & de couteaux à la Morisque. Le Roy suivi de six cens hommes chargez de leurs Gris-gris, parut monté sur un beau cheval barbé, & se mit en face des deux rivaux.

Quoy qu'ils parlent tous une même langue, ils se servirent pourtant d'interpretes qui redirent au Roy ce qu'ils avoient ouy. Le fils du défunt finit son discours, en lui remontrant que puisque Dieu avoit donné autrefois à son pere les Etats qui étoient en litige, ils lui appartenoient de droit, & qu'ainsi il esperoit de Sa Majesté la confirmation d'un bien qu'on ne pouvoit lui contester sans injustice.

DU S^r LE MAIRE. 169
injustice. Le Roy l'ayant é-
couté attentivement, lui dit
d'un air plein de gravité:
*Dieu vous l'a donné, je vous le
redonne après lui.*

Une telle réponse dispersa
bien-tôt le party de l'oncle,
qui se retira seul chez lui.
Les Guiriotz avec leurs in-
strumens & leurs tambours,
celebrèrent les loüanges du
victorieux, en lui disant, *Tu
meritois mieux cela que l'autre,
le Roy t'a fait justice, tu es plus
beau, plus riche, plus vaillant,
&c.*

Pendant que ce pauvre
Prince pensoit à jouir de son
bonheur, il fut tout surpris
le lendemain de se voir dé-
poüillé de cette même auto-
rité dont il venoit être revê-
tu : car son oncle n'ayant point

P

perdu de temps, avoit fait un si beau present au Roy, qu'il oublia celui du neveu, & le déposseda au matin de ce qu'il lui avoit donné le soir, & installa l'autre en sa place. Ce revers de fortune fit changer de ton aux Guiriotz, & ils louèrent celui qu'ils venoient de blâmer. Telle est la perfidie du Prince & de ses sujets.

Pour revenir à ce qui le concerne particulièrement, je dirai que quand il va en campagne, il n'a pas besoin de Vivandiers, parce qu'il est defrayé par les femmes des Villages où il passe avec toute sa suite. Elles lui servent quelquefois cinquante plats de bois pleins de couscouse assaisonnée en différentes sortes,

Quelle
est la
conduite
du Roy
lorsqu'il
va en
campagne.

DU S^r LE MAIRE. 171
il retient ceux qu'il trouve à son goût, & donne le reste à ses gens, qui ont autant de faim après le repas que devant.

Ils mangent tous fort sale-
ment couchez par terre, pre-
nant à pleine main dans la
gamelle, & ne se servent ny
de nappes, ny de serviettes.
Personne ne mange avec le
Roy que le grand Marabou,
ou un des Seigneurs le plus
qualifié, souvent il mange
seul.

Maniere
de man-
ger des
Négros.

Il ne veut point que les
Thoubabes (c'est ainsi qu'il nous
appelle) le voyent à table. Je
croy qu'il se cache d'eux, par-
qu'il est persuadé que nos re-
pas sont plus propres & meil-
leurs que les siens, & que d'ail-
leurs il a honte de sa pauvre-

P ji

té. Parmi le menu peuple tous ceux d'une famille mangent ensemble. Leur premier mets est la coufcoufe ; quand cela est dépêché, ils se jettent sur la viande qu'ils déchirent avec leurs doigts, n'ayant point l'usage des couteaux. Après y avoir mordu, ils la remettent dans le plat pour ceux qui en veulent. Ils ne se servent que de la main droite dans tout le temps de leurs repas qui se font au soir & à midy, la gauche est destinée pour le travail, & ils regardent à cause de cela comme une indécence de s'en servir en mangeant.

Des Mi-
nistres du
Roy Da-
mel.

Le Roy a sous luy plusieurs Ministres qui le soulagent dans le gouvernement de l'État, & dans l'exercice de la Justice. Le *Condy*, qui est un Souverain

son tributaire, est comme le Connétable, & a le commandement general des Troupes. Le grand *Géraff* est le haut Justicier dans toute l'étenduë des Etats du Roy Damel. Il parcourt de temps en temps tout le Royaume pour écouter les plaintes de chacun. Il rend d'ordinaire la justice sur le champ, & punit le vol par la captivité; car rarement il fait mourir pour crime des gens d'une condition privée.

L'Alzair du Roy exerce le même employ que le *Géraff*, mais son pouvoir est plus limité. Il a sous lui les *Alkatys* ou *Alkairs* des grands Villages, qui en sont comme les Seigneurs particuliers.

Lorsqu'un Nègre est accusé d'un crime dont on ne le peut

Leur ma-
niere ri-
dicule de
se judi-
fier.

pas facilement convaincre, il est obligé pour se justifier de se passer un fer rouge trois fois sur la langue. Si elle est brûlée : il est réputé coupable, sinon l'accusateur & lui s'en vont hors de Cour & de procez, & sans dépens.

Commēt
& pour-
quoy les
Rois Né-
gres se
font la
guerre,

Les Rois Nègres se font la guerre pour de tres-legers pretexts. Quand elle arrive, le Condy fait assembler les grands Seigneurs & les autres sujets, dont il compose sa Cavalerie & son Infanterie. Ils ont rarement un corps de plus de douze ou quinze cens hommes, parce que leur guerre n'est qu'une espece de course. Dans tout le Royaume de Damel à peine peut-on mettre ensemble deux cens Chevaux. Les gens distinguez

D U S^r L E M A I R E. 175
dans l'Armée, sur tout les Ca-
valiers sont chargez de Gris-
gris, comme je l'ai déjà re-
marqué. Je pense que quand
ils sont une fois démontez,
cela les empêcheroit de pou-
voir faire quatre pas à pied.

Les Cavaliers sont armez de
Zagayes, qui est une façon de
dard large & long, de trois ou
quatre javelots, garnis d'un
fer plus large que celui des
fleches, & qui ayant divers
petits crochets, déchirent la
playe quand on les veut reti-
rer. Ils lancent assez loin les
javelots & la zagaye, sans la-
quelle ils vont rarement. Ils
ont outre cela un sabre & un
côteau à la Moresque long
d'une coudée & large de deux
pouces. Ils parent les coups
d'une rondache faite d'un cuir

Quelles
sont les
armes
des Ca-
valiers.

fort épais. Quoyque tant de choses deussent les embarasser, ils ne laissent pas d'avoir toujours le bras & la main libre, & de bien attaquer.

Armes
des Fan-
tassins.

Le Fantassin est armé d'un Sabre, de Javelots, d'un Carquois garni de cinquante ou soixante Flèches empoisonnées, & dont la blessure est toujours mortelle, si l'on n'y met le feu.

Les dents dont le fer de ces Flèches est garni, produit encore un cruel effet, parce qu'on ne les peut retirer que par une entr'ouverture qu'ils font avec le fer même de la Flèche.

Leur Arc est fait d'un roseau, semblable à ce que nous nommons Bamboche, ce qui y sert de corde est un autre

DU S^r LE MAIRE. 177
bois tres-délicatement accommodé, Ils sont si adroits à tirer de l'Arc, qu'ils donnent de cinquante pas dans un rond de la grandeur d'un écu. Ils marchent sans aucun ordre de bataille, même dans le païs Ennemi. Les Guiriotz les excitent au Combat par le son de leurs instrumens.

Dés qu'ils sont à portée, l'Infanterie tire ses Flèches, & la Cavalerie lance ses Javelots. Cette décharge est suivie des coups de Zagaye. Ils tuent moins d'Ennemis qu'ils peuvent, afin de faire plus de Captifs, les seules personnes de qualité ne sont point épargnées. Comme ils sont nuds, & d'ailleurs adroits, leurs Guerres sont plus cruelles, qu'elles ne seroient sans cela.

Ils sont hardis, & se laissent plutôt ôter la vie, que de faire paroître la moindre lâcheté, le mépris qui suit chez eux la poltronnerie, & la crainte de perdre leur libetté, augmente leur bravoure.

Comment
ils font la
paix.

Ce premier choc passé, ils le recommencent encore souvent deux ou trois jours de suite, puis on envoie des Maraboux de part & d'autre, pour traiter de la Paix. Quand on est convenu des conditions, ils la jurent sur l'Alcoran, & par Mahomet, quoy qu'ils connoissent peu l'un & l'autre. Les Prisonniers faits de part & d'autre, ne jouissent point du bonheur de la Paix, restant Esclaves, comme si la guerre étoit éternelle, Voila à peu près ce que c'est

DU S^r LE MAIRE. 179
que ce país. Si j'apprens quelque chose de plus ; avant de m'en retourner en Europe , j'en donnerai un détail exact & fidelle pour remplir la commission dont m'ont chargé mes Amis , qui est de leur faire part de ce que j'y ay remarqué. Mon peu d'habitude à écrire , & mon mauvais stile , leur fera bientôt juger , que je ne suis guère propre à leur envoyer des Relations. Tout ce qu'ils peuvent compter à mon égard , c'est que je ne leur imposeray point , & que je préfère la vérité à la reputation de m'être distingué par des recits plus remplis de singularité , que ceux des autres.

*Fin des premiers voyages du
Sieur le Maire.*

A V I S
du Libraire au Lecteur.

UN particulier fort connu, qui a voyagé dans les côtes d'Affrique, & qui dit avoir vû l'Auteur de ces Voyages Resident à Gorée, m'a remis les Relations suivantes. J'ai crû obliger le Public de lui en faire part en les joignant icy, & de l'assurer qu'ils ne sont point du Sieur le Maire.



RELATIONS DES

• Isles & environs des Rivières de Bresalme, Gambie, Zamenée, S. Domingue, Geve & autres, &c.

LE Royaume des *Barbes-*Royaume
des Bar-
bessins.
sins (qui sont presque tous Nègres Mahometans) est fort petit, il n'a pas plus de six ou sept lieues de côte : Il joint celui des *Iôloffes*, commençant à un Village nommé *Ioüalle*, situé sur le bord de la mer, habité par quelques Mulattres, Portugay, & encore un autre petit Vil-

lage qu'on appelle *Coringue*, qui est plus proche du *Cap-Verd*, & dépendant de Joüalle, c'est-là où ils font ordinairement plus de commerce.

La Rivière de Bresalme.

En montant environ sept ou huit lieuës, on trouve la Rivière de *Bresalme*, d'une grande embouchure, remplie de bunes, ce qui fait qu'il n'y peut entrer que des Canots, Chaloupes, ou petites barques, aussi n'y fait-on pas grand commerce, étant fort peu de chose que ce Royaume. Les Portugais ne laissent pas cependant d'y acheter du sel & des vivres.

La Rivière de Gambie.

Sur la même côte, deux lieuës plus haut, est la Rivière de Gambie, qui a deux passes pour les Vaisseaux,

l'une au Nord, l'autre au Sud, où les Bâtimens de quatre cent tonneaux peuvent facilement entrer. Il faut auparavant reconnoître le passage avec une Chaloupe, afin d'éviter l'échouement contre les bunes ou bans de sable. Estant passée, on rencontre à la bande du Nord le Royaume de *Barra*, dont le Roy demeure à un quart de lieuë de la mer.

Le Roïan-
me de
Barra.

Les Peuples & Habitans s'appellent *Mandingues*, la plupart Mahometans.

L'Isle aux *Chiens* (de basse mer où l'on va à sec) est tout vis-à-vis, dans la rivière, Les François l'ont autrefois habitée, ils furent égorgés par les Nègres, du depuis on l'a abandonné n'étant d'aucune utilité.

L'Isle
aux chiens

Les Nègres *Flouppes*, dont je parlerai cy-après, sont directement à l'entrée de la bande du Sud.

Six lieuës plus avant dans la Riviere, au Nord est le

Albreda. Village nommé *Albreda*, où les François avoient auparavant la guerre un Comptoir, les Anglois en ont un, à un

Zeelfray. Village qui s'appelle *Zeelfray*, qui est une lieuë plus haut du même côté.

Ils ont aussi un Fort assez regulier dans une Isle qui est tout vis-à-vis, qui n'a qu'un demy-quart de lieuë de tour, bâti sur une roche pourrie & graveleuse.

Ce fort à plus de cinquante pieces de canon tout monté, qui ne leurs sont pas beaucoup utiles faute de Gens pour
les

les manier, ils sont obligez de tirer leur eau & leur bois de la grande Terre. Ce sont eux qui ont le meilleur party de tout le grand commerce qui se fait sur cette Rivière, qui consiste en Nègres esclaves, yvoire, & en cire. Elle est navigable plus de deux cens lieuës.

Description de la Rivière de Zamenée.

LA Rivière de la Zamenée est habitée par plusieurs fortes de Nègres, ceux de l'emboûchure de la bande du Nord se nomment Flouppes, Peuples extrêmement sauvages, & avec lesquels nulle Nation n'a de commerce.

Ils sont tous Payens, ayant

La Rivière de la Zamenée.

Idolâtrie des

Q

Nègres.

chacun des Dieux selon sa volonté qu'il adore ; l'un une corne de bœuf, les autres un animal ou un arbre, auxquels ils sacrifient en leur manière.

Leurs habillemens.

Leurs habillemens sont semblables à ceux du Cap-Verd, & des Habitans de la Rivière de *Gambie*, qui consiste en une paigne de toile de coton, rayée en la manière du Pays, qui leur couvre simplement leur nudité.

Ils n'ont point de Roy, le plus absolu & le plus puissant d'entr'eux leur commande.

Leurs richesses.

Ils cultivent assez bien leurs terres, qu'ils ensemencent de ris & de mill, leurs richesses consistent en bœufs, vaches & cabrottes, dont plusieurs en ont quantité. Ils occupent jusqu'à la Rivière de *Gambie*

le long de la côte, environ six lieuës dans les terres. Leurs Villages sont assez peuplez, éloignez les uns des autres d'environ un quart de lieuë.

Les Nègres ou Flouppes, qui habitent l'embouchure de la bande du Sud, sont barbares & tres-cruels ; quand ils peuvent attraper quelques Blancs, ils ne leur font aucun quartier, on pretend même qu'ils les mangent.

Cruauté
des Flou-
pes.

Ceux-là occupent le long de la côte jusqu'au Village nommé *Boulol*, qui est à l'entrée de la Rivière de saint Domingue. Cette côte est bien plus peuplée que celle de Gambie. Les Villages sont éloignez les uns des autres de près de deux lieuës, & d'un quart de lieuë de la mer.

Qij

Environ sept ou huit lieuës plus avant , le flux & reflux de la mer forme un petit ruisseau qui conduit à la Ville de *Jâm* , où beaucoup de Portugais font quantité de cire, qu'ils vendent & trafiquent par terre à Gambie & à Cacheaux.

Les environs de là sont habitez par des Nègres que l'on nomme *Bagnons*. Ceux-cy ont un Roy qui demeure douze à treize lieuës éloigné de la mer.

Description de la Rivière de Saint Domingue.

La Rivière de S. Domingue.

LA Rivière de Saint Domingue est située à l'Est & Oüest , elle serpente plus de deux cent lieuës de long ;

elle est aussi habitée par différens Nègres , & par les Portugais qui y ont plusieurs Villages.

A son entrée au Nord est un Fort appartenant aux Portugais , muni de quatre piéces de canon , & commandé par un Sergent & quatre Soldats.

Quatre lieuës plus avant du même côté près le Village de Boulot , & la petite Rivière de *Linguin* , qui se perd environ neuf à dix lieuës dans les terres. Ce sont les Nègres Bagnons qui l'occupent , & qui la cultivent. Ils sont tous idolâtres , adorent les forets , avec cela beaucoup voleurs , dont on se méfie toujours beaucoup.

Le Village de *Quongain* est

directement à son entrée, où demeurent beaucoup de Portugais & Gourmets, qui y font beaucoup de cire.

La Rivière de Bouguin. de.

La Rivière de *Bouguinde* est du même côté environ trois lieuës plus haut où est le flux & reflux de la mer ; qui se disperse douze à quinze lieuës dans les terres, habitée par les mêmes Peuples, qui font, comme j'ai déjà dit, tous le commerce de la cire. C'est le passage ordinaire pour aller de Cacheau à Jâm.

Le Bois de Mat-reformose.

A l'entrée de la Rivière de Saint Domingue du côté du Sud, est un gros Bois que l'on nomme *Matteformose*, & un Village habité par les Flouppes, beaucoup plus familiers que ceux dont j'ay parlé cyvant, avec lesquels on fait le

commerce des Esclaves & de vivres, surtout de quantité de ris.

En montant dans la Rivière environ deux lieuës, on trouve un petit ruisseau qui n'est point du tout navigable, & qui fait la separation des *Flouppes* d'avec les *Papels*.

Les Papels sont des Nègres Gentils, tous idolâtres comme les precedens. Ils ont un Roy qui demeure à cinq ou six lieuës d'eux. Quand il meurt quelque Grand d'entr'eux, ils sacrifient des bœufs, des vaches, des caprettes, & des chapons à leurs Dieux, qui ne sont ordinairement qu'un ou plusieurs arbres, ou une corne de bœuf, & chose semblable.

Ce que font les Papels à la mort des Grâds

La Ville
de Ca-
cheau.

Dans la même route environ quatre lieues plus haut, on trouve la Ville de *Cacheau*, occupée par les Portugais qui y ont trois Forts, dont le principal peut bien avoir dix ou douze piéces de canon, & les deux autres deux ou trois. Un Capitaine Major en a le Gouvernement, qui dépend du Gouverneur des Isles du Capverd. On luy envoie tous les ans trente ou quarante Soldats de Portugal, qui en sont ordinairement bannis, pour remplacer ceux qui meurent faute de bonne nourriture, par nécessité, ou pour s'abandonner trop aux femmes. C'est pour eux une maniere d'exil, qui ne laisse pas de leur être quelquefois supportable. Il peut bien avoir dans la Ville
deux

deux ou trois cens Habitans, la plûpart sont Mulâtres, les autres ont leurs femmes ou des concubines.

Il y a dans la Ville un Receveur des droits du Roy pour les Bâtimens qui y viennent negotier, qui payent dix pour cent d'entrée & de sortie, avec un Ecrivain qui tient lieu de Notaire & de Greffier. C'est le Gouverneur qui rend justice. Il y a encore une Eglise Parroissiale, un Curé, & un Visitador, qui est comme un Grand Vicaire en France, qui sont toûjours mis de la part de l'Evêque de Saint Jacques.

Il y a aussi un Convent de Capucins, où ils ne sont jamais guère que trois ou quatre Religieux.

Les Habitans de la Ville ont

R

des petits Bâtimens, & des Barques, avec lesquels ils negotient sur les Rivières de *Noune*, *Pougues*, *Serlionne*, & dans les Isles des *Bezagots*, où ils font grand commerce de cire, d'Esclaves & quelque peu d'ivoire.

Les Portugais ont encore une Ville tout au haut de la Rivière, éloignée de Cacheau d'environ cent cinquante lieuës qui s'appelle *Farim*, qui est entourée de pailissades, les Habitans n'y sont pas en si grand nombre qu'à Cacheau, la plupart même des plus riches de Cacheau y ont des maisons, où leurs Gourmets font des pagnes, & quelque peu de cire. Il y a aussi un Curé, un Capitaine Major, qui est dépendant de Cacheau. Les Nègres qui habitent les Terres aux envi-

La Ville
de Fa-
sim.

rons se nomment *Mandingues*. Tous les Villages qui sont depuis Cacheau jusqu'à Farim, sont habitez par les Gourmets des Portugais, qui ramassent du coton, &c.

• A la sortie de la Rivière de Saint Domingue, allant au Sud, on rencontre plusieurs Isles. La premiere se nomme *Les trois Isles*, qui en a effectivement la figure, occupée par les Gourmets, ou Nègres, qui se sont retirez de l'esclavage des Portugais, la plûpart ayant même receu le Baptême, ont renoncé à la Foy Catholique. Ils cultivent cette Isle, qui produit assez de coton, avec lequel ils font des paignes. Ils ont des Canots, dont ils se servent pour negotier avec les Nègres de la grande Terre. L'endroit où

• L'Isle
des trois
Isles.

196 RELATIONS.

ils passent se nomme le *Bot*, qui est tout vis-à-vis d'eux. Ils ont un soin particulier d'empêcher qu'aucunes Barques ny Bâtimens n'approchent de leur Isle.

L'Isle de
Bussi.

Tout contre est l'Isle de *Bussi*, occupée encore par les Papels, qui ont un Roy tres-peu absolu. La mer est si basse, qu'un homme peut y passer, sans avoir d'eau plus qu'à my-jambes.

Cóbien
ils sont
perfidés.

Il est difficile de negotier avec eux sans être connu, car leur mauvaise foy fait croire qu'il n'y a aucune seureté.

Leur a-
bondance.

J'ai sceu que plusieurs Anglois & Hollandois inconnus furent massacrez, pour avoir voulu negotier avec eux. Ils ont abondance de vivres, comme bœufs, volailles, cire, mill, & faisans d'un goût

tres - mediocre.

Leur Isle peut bien avoir dix lieuës de tour, & a deux especes de Port. L'un à l'Est, qu'ils nomment *Vieux Port*, & l'autre au Sud-Est appellé *Port des Pierres blanches*.

Tout vis-à-vis dans les Terres est le Village de *Cazelut*, Village de Cazelut. & plusieurs petites Isles qui ne sont point habitées. On voit tout proche l'Isle des *Bis-seaux*, L'Isle des Bis-seaux. environ deux lieuës de mer de distance. Un Vaisseau de trois cent tonneaux peut aisément passer entre les deux, pourvû qu'on connoisse le passage. Elle peut bien avoir quarante lieuës de tour. Les Nègres Papels qui l'habitent sont aussi tous Payens. Il y a dans cette Isle neuf Rois dont un est superieur aux huit autres, qui ne sont proprement que.

198 RELATIONS.
des Gouverneurs de Provin-
ces.

Cruauté.
Ce qu'ils
font à la
mort des
Rois.

Quand il meurt quelqu'un
des Rois, l'on a soin d'étran-
gler plus de trente person-
nes, sur tout des jeunes filles,
& les Esclaves qui ont été les
plus fideles au deffunt, que l'on
enterre avec lui. L'on met dans
sa tombe toutes ses richesses,
comme or, argent, ambre
gris, étoffes, &c.

Cōment
ils font
l'électiō
des Rois.

Quand ils veulent en élire
un autre, ils le font de cette
maniere. Ce font ordinaire-
ment les *Géogres* qui y preten-
dent, qui font, comme on
pourroit dire, les Ducs &
Pairs en France.

Ils s'assemblent en rond, au
milieu duquel est le Roy dé-
funt dans une tombe faite de
roseau, & de bois extreme-
ment leger, soutenu en l'air

par plusieurs Nègres, qui la font sauter, & celui sur qui elle tombe est reconnu pour Roy en place du défunt.

Ils sacrifient souvent à leurs Dieux, des bœufs, des chapons & des cabrettes.

Il y a plusieurs Ports dans cette Isle, dont le meilleur porte le nom de l'Isle, & s'appelle Port de *Bisbeaux*. Les Navires de soixante-dix pieces de canon peuvent facilement y mouïller.

La demeure du Roy n'en est éloignée que d'une demy lieüe. Il y a une Paroisse & un Convent de Capucin, & beaucoup de Portugais mariez à des Nègresses du país.

Il y a beaucoup de fils de Gentils qui ont reçu le Bap-tême, & qui exercent la Religion Catholique. Le Roy a

Suite du
Roy.

ses Gardes, ses Soldats, & plusieurs femmes de tous les âges. Il peut bien avoir cinquante Canots de guerre, dans lesquels peuvent tenir trente hommes. Ils n'ont pour armes qu'un sabre pendu au bras, & pour habit qu'une peau de cabrette, qui pend par derrière, & qui s'attache par devant entre les jambes pour cacher seulement leur nudité. Ils vont deux ou trois fois à la Guerre par an contre les Biaffares, qui sont d'autres Nègres en terre ferme.

Leurs ar-
mes &
leurs ha-
bits.

Les Portugais y avoient autrefois fait bâtir un Fort de huit piéces de canon, afin d'empêcher les Etrangers d'y faire le commerce, voulant le faire à eux seuls; mais les Nègres ne l'ont pas souffert. Ils

ont toujours aimé la liberté de leur País, c'est ce qui fait que toutes les Nations étrangères sont bien venuës dans leurs Ports, & peuvent negotier en toute seureté dans l'Isle sans craindre aucune insulte, pourveu que l'on ne leur en fasse point. Lors qu'on est arrivé au Port, il n'est point permis de prendre terre qu'après que le Roy a fait tuer un bœuf & qu'il sacrifie, quand il a fini on a la liberté de débarquer.

• Tout vis-à-vis le Port est l'Isle appelée *Sortiere* remplie d'arbres, où les Nègres vont faire leur grand sacrifice tous les deux ans, auquel le Roy ne manque pas d'assister. Les Vaisseaux y peuvent fort bien mouïller.

L'Isle de
Sortiere.

*Description de la Rivière
de Géve.*

La Ri-
viere de
Géve.

LA Rivière de Géve ser-
pente environ soixante
& dix lieuës dans les terres.
fait face au Nord-Est Sud-
Oüest. Tous les Villages qui
sont des deux côtez (éloï-
gnez de la mer d'environ une
lieuë) sont habitez par des
Biaffares. A l'entrée de la Ri-
viere à la bande du Nord est
le Village nommé *Gouffode*, é-
loigné du Port d'une lieuë.
C'est là où l'on achète des
bœufs & de la volaille, & qu'il
s'y negotie quelques Esclaves
& de l'ivoire.

Village
de Gouf-
fode.

La Ville
de Géve.

On trouve dans la même
Rivière cinq lieuës plus haut
la Ville de *Géve*, dont la bon-
ne partie est occupée par les

Portugais & Gourmets, qui est entourée de palissades.

Ils ont une Paroisse, un Curé, & un Capitaine qui leur commande, qui est dépendant du Gouverneur de Cacheau. Les environs sont occupez par les Nègres *Biaffares*. La plûpart des Portugais ont des Barques dans le Port, dont ils se servent pour negotier à Serlionne : Les Cocleres, sorte de fruit, qui represente en figure & en goût des marons d'Inde; il y en a de blancs & de rouges, dont ils font grand commerce parmy eux, surtout dans les Terres des *Biaffares* & *Mandingues*. Ils envoient encore leurs Barques à la traite des Nègres aux *Bizagots*, à la Rivière de *Nounne*, & encore à la traite du *Morsil* &

de l'Indigo en feuille, dont ils se servent pour teindre leurs pagnes.

Les Barques ne peuvent pas monter plus haut que la Ville de Gorée. Pour les Canots, ils vont encore dans plusieurs petites Rivières qui ne sont point renommées.

L'île de
Boulam.

On rencontre tout vis-à-vis le Port plusieurs Isles, surtout celle de *Boulam*, tres-peuplée d'arbres, dont le tour peut bien avoir six lieuës. Elle est directement à l'entrée de la Rivière de *Riogrande*. Elle n'est point du tout habitée. Les autres Isles sont de si peu de consequence, que je n'en crois pas le recit nécessaire. Je ne parle point du Cap-Verd, ny des Isles Canaries, ny de Senegal, attendu que

RELATIONS. . 205
le Sieur le Maire, par les
soins de Monsieur Dancourt,
en dit plus que je n'en pour-
rois dire.

F I N.



TABLE

DES MATIERES

contenuës en ce Livre.

A.

A ffaires de la Compagnie, page 52. 55.	
Albreda, Village, quel il est,	184
Alkatys, ce qu'ils sont,	173
Alzair, ce qu'il est,	95. 173
Amphibies ne sont pas frequentes,	112
Animaux, combien de sortes, 96. En quels lieux on les voit,	97
L'approche du Roy, comment se fait,	161
Arbre fabuleux de l'Isle de Fer,	36
Armes. Quelles sont les armes de Guerre des Nègres,	176
Armes des Européans, comment	

TABLE DES MATIERES.

nommées par les Nègres ,	141
Arquin , <i>voyez</i> Fort.	
Artisans Nègres , combien ils sont ,	
149. Leur faineantise ,	150
L'Auteur , son départ de Paris , 1. Ce qui lui arriva sur Loire , 2. & <i>suiv.</i> Allant à Nantes , 3. Son arrivée à Brest , 4. Nom du Vaisseau où il étoit embarqué , 5. Son embarque- ment pour le Cap Verd , 8. Son sé- jour dans la grande Canarie , & combien il est chery & aimé des Peuples , & sur tout des Religieu- ses , 27. & <i>suiv.</i> Son retour à Go- rée ,	85
Avanture sur la route de Gorée au Senegal ,	56
Autruche. Remarque sur son peu de memoire ,	44 105
Azoaghes ou Arabes , <i>voyez</i> Maures,	

B.

B Agnons , quels Nègres sont ,	188.
<i>& suiv.</i>	
Des Baleines ,	110
Baptême , ou cérémonie qui s'obser- ve au passage du Tropique ,	58

T A B L E

Barbessins, quels Peuples sont,	86.
181	
Barra Royaume, quel il est,	185
Beauté, elle est aimée des Nègres,	153
Bœufs marins,	115
Bièvre, <i>voyez</i> Village.	
Blanc ou Européans, combien ils sont aimez des hommes & des fem- mes,	153
Bouguinde, <i>voyez</i> Rivière.	
Boulot, quel Village c'est,	187
Brac, nom du Roy du Senegal,	72
Sa tyrannie envers ses voisins & ses sujets,	70
Brésalme, <i>voyez</i> Rivière	
Brest, <i>voyez</i> Descriptions.	

C.

C Acheau, quelle Ville c'est,	192
Camaret,	9. 13. 15
Grande Canarie Isle, 21. Sa situation & sa force, 22. Son enceinte,	23.
Son étendue,	32
Canots des Nègres, comment sont faits,	156
Cantorli, <i>voyez</i> Royaume.	
Cap.	

DES MATIERES.

Cap-Blanc, 41. Sa découverte, & pourquoy appellé Cap-Blanc, ou mer de sable, 42. Par qui habité, 43. Son abondance en poisson, 48	
Cap-Cantin,	20. 42
Cap-Verd, sa découverte, 49. Pourquoi appellé Cap-Verd, <i>là-même</i> , son étendue & sa situation,	50
Cavaliers Nègres, comment sont arméz pour la Guerre,	175
Les Cercelles, oiseau,	105
Cerf du Senegal,	104
Chassé. Partie de chasse faite mal à propos, ce qu'elle causa à l'Auteur & à sa compagnie, 9. Quels furent leurs perils, 10. <i>& suiv.</i> Ils perdent un de leurs camarades, & le retrouvent,	13. & 15
Le Chat Tigre,	100
Cheval marin,	114
Cheyratick, son Empire, 75 de quoy il se nourrit, 76. Plusieurs Rois lui sont tributaires,	75
Cazelut, quel Village c'est,	197
La Civette ou Chat qui le produit,	100
Coclères, quel fruit c'est,	204
Combettes, ce que c'est,	132

S

T A B L E

Commerce avec les Nègres, en quel lieu se fait, 46. 64. 65. 67. 185.	
Comment ils font leurs échanges,	160
Commerce fait par les femmes, & pourquoi,	63
Condy, ce que c'est,	172
Côtes de Barbarie,	20. 41
Côte depuis l'embouchure du Senegal jusqu'à Gambie, par qui habitée,	86
Coton, comment se fait, & par qui il se file,	127
Coringue, quel Village c'est,	182
Cormorans nom d'oiseau,	105
Corfaires qui n'osent attaquer le Vaisseau où étoit l'Auteur,	19
Cougan ou Courgar, ce que c'est,	90
Couscouse, ce que c'est,	93. 128
Crocodiles,	112
Croyance & superstitions des Nègres,	108
Croyance des Payens sur les Isles Canaries,	25
Cruauté des Papels à la mort du Roy,	198
Cultiver, en quel temps ils culti-	

DES MATIÈRES.
vent leurs terres , 89

D.

- D**Amel Roy des Geloffes , 86. E-
tendue de son Empire , 37. Il
est dépossédé & remis sur le trô-
ne , 92
Monsieur Dancourt , quelle fut sa re-
ception dans les Isles , 27. Sa pre-
miere occupation à son arrivée ,
54. Quel étoit l'état des affaires de
la Compagnie , 52. 55
Danses des femmes , comment , & en
quel temps se font , 154
Description du Port de Brest , 6
Desert de Lybie , par qui habité , 42.
son étendue , 43. 67
Disette des environs de Gorée au
Senegal , 59
Saint Domingue , voyez Rivière.
Dougaret , ce que c'est , 159

E.

- E**Au , comment elle se purifie , 25
L'Elephant , 97
Elections , comment les Papels font

S ij

T A B L E

élection de leur Roy ,	198
Enfans Nègres, comment sont éle- vez ,	151
Enterremens des Nègres, comment se font ,	145
Exercice des hommes , quel il est,	155

F.

F Antassins , comment sont armez lorsqu'ils vont à la Guerre,	176
Fargots & Enguellands , quels Peu- ples sont ,	77
Farim, quelle Ville c'est ,	194
Femmes du Roy, leur logement ,	134
L e Fleuve Niger, ses deux bouches ,	
55. D'où vient son débordement ,	
79. & suiv. Maladies qu'il cause	81.
Folgar, ce que c'est ,	135. 143. 146
Folies des Nègres le lendemain des noces ,	144
Forger , quelle est la maniere des Nègres ,	149
Fort. Avanture, Isle ,	26
Le Fort d'Arquin ,	46
Foules , ou Flouppes , quels Peuples	

DES MATIÈRES.

font, & comment ils reçoivent les
Etrangers, 76. 184. Qui sont ceux
qui sont cruels, 187

G.

- G** Ambie, voyez Rivière.
- Gernotte, ce que c'est, 91
- Geloffes, quels Peuples sont, 86. 181.
Leur étendue, 87. Leurs Rois,
voyez Damel.
- Le Grand Géraff, ce qu'il est, 173
- Géve, voyez Rivière.
- Gibier, tres-abondant au Senegal,
103
- La Gomore, Isle, 26
- Gomme Arabique, d'où elle vient,
67
- Goré, Isle, 51. & suiv. Son étendue
& son enceinte, 53. Sa découverte
& par qui, là-même. Ses fortifica-
tions détruites, & par qui, 54
- Gouffode, quel Village c'est, 203
- Gourmets, ce qu'ils sont, 140
- Du Gouvernement, 160
- Guerre, comment & pourquoy les
Rois Nègres se la font, 174. Leur
maniere de combattre, 177

• T A B L E •

Guériotz, quels gens sont, 120. Leurs instrumens, 121. Quel est leur em- ploy, 122. 144. Leur vengeance lorsqu'ils ne sont pas recompensez, <i>là même.</i>	
Guériotz du Roy, combien le peuple aime à en être louiez, 123	123
Grand Gozier, sorte d'oiseau, 104	104
Gratification, quelle est celle que le Roy fait aux Grands, 145	145
Gris-Gris, ce que c'est, 119. 163. <i>voyez Reliques.</i>	119. 163.

H.

H Abillement des Maures, 69	69
Habillement des Nègres, 186	186
Habits des Noirs, 123	123
Habits des Seigneurs & personnes considérables, 124	124
Habillemens des femmes & filles, 126. Jusqu'à quel âge les garçons & les filles vont nus, 127	127
Holandois, leur mauvaise foy, 47	47

DES MATIERES.

I.

J Am, quelle Ville c'est,	188
Idolâtrie des Nègres,	135. 185. 189
Instrumens des Guériotz & des Nègres,	121. & suiv.
Joualle, quel Village c'est,	181
L'Isle des Bisseaux,	197
L'Isle de Boulam,	205
L'Isle de Buffi,	196
Isles Canaries, pourquoy appellées autrefois Isles fortunées, 24. Leurs fertilitéz, <i>là-même.</i> Leurs situations,	35
L'Isle aux Chiens, 183. Cruautez des Nègres envers les François qui l'habitoient,	<i>là-même.</i>
L'Isle de Fer,	21. 26
Isles idolâtres & Catholiques,	26
L'Isle des trois Isles,	195
L'Isle S. Louïs, sa situation,	64
L'Isle des Oiseaux, pourquoy ainsi nommée,	50
Se justifier, comment les Nègres se justifient, lorsqu'ils sont accusez,	174

T A B L E

L.

L Abourer, comment les Habitan- s du Senegal labourent leurs terres,	90
Lamantin,	112. 115
Lancerotte Ifle,	20. 26
Le Léopard,	99
Le Lion,	98
Lits des Nègres, cōment sont faits,	62
L'Once animal cruel,	100
Le Loup,	100
Loy Mahometane par qui observée,	76
Lybie, voyez Desert.	

M.

M Agazins de la Compagnie,	64
Maisons des Nègres, comment sont faites, 59. & suiv. Avanture arri- vée en sortant d'une maison des Né- gres,	61
Maisons des Grands,	132
Maisons du Palais du Roy Damel,	132
Maisons	

DES MATIERES.

- Maisons Religieuses , 24. 133. 200
- Mandingues , quels Peuples sont ,
183
- Manger , quelle est la manière & propriété des Nègres , 171. & *suiv.*
D'où vient qu'ils ne veulent pas que nous les voyons manger , *là-même.*
- Marabou , quels gens sont , 91. 118.
Exemple sur l'empire qu'ils ont sur l'esprit des Nègres trop crédules , 91. Ils ne s'en servent plus , 92.
empire qu'ils ont sur l'esprit des Grands , 136
- Marchez , quels sont ceux des Nègres , 158
- Mariage des Nègres , & leur facilité à avoir plusieurs femmes , 143.
& *suiv.*
- Marsoüin , quel poisson c'est , 109.
115
- Matteformose , quelle forest c'est ,
190
- Maures ou Arabes , 44. La plupart sont étrangers , 45. Leur trafic avec les Nègres , 46. Combien ils sont de sortes , 66. Leurs genies différens , *là-même.* Ils sont traîtres &

T

T A B L E

fourbes , 69. Ils craignent fort les armes à feu , 70. Leur-nourriture , 68. 93. C'est d'eux que les Nègres tiennent leur Loy ,	135
Mer de sable , d'où vient ce nom ,	42
Meubles des Nègres , en quoy consistent ,	151
Ministres du Roy ^e Damel , quels ils sont ,	172
Mosquée du Roy & des Grands , comment sont faites , 136. Quels sont les exercices qu'ils font dans leurs Mosquées ,	<i>là-même.</i>
Montagne des Mamelles ,	50
Munitions des Nègres lorsqu'ils vont à la Guerre ,	130

N.

N aviger , en quel temps on peut naviger sur la Rivière du Senegal , 83. Tentative pour naviger jusqu'à Gambie ,	<i>là-même.</i>
Nègres , leurs caractères , 116. Leurs tromperies dans le negoce , <i>là-même.</i> Ils ne craignent point les punitions , 117. Combien ils sont four-	

D E S M A T I E R E S.

bes lorsqu'on se sert d'eux, *là-même*. Leurs brutalitez & leur yvrognerie, 118. Leur ignorance, *là-même*. Leurs bonnes qualitez, 119. Leur pauvreté, & combien ils aiment les loüanges, 120. La Loy qu'ils observent, 134. Leur opinion payenne, & de qui ils tiennent leur Religion, 135. Leurs Prieres ridicules, 137. Ils croyent à la prédestination, *là-même*. Ils se vendent les uns les autres, & se rendent Esclaves, 74. Combien ils aiment la fumée, 61. Leur misere par leur peu d'industrie, 62. 131. Combien ils sont faineans, 90. & *suiv.* Comment ils cultivent & labourent leurs terres 89. & *suiv.* Leur peu de soin pour yivre, 91. Ils sont duppez par un de leurs Prêtres, *là-même*. En quoy consistent leurs richesses, 93. Leur croyance sur les Singes & sur les Rats, 102

Niger, *voiez* Fleuve.

Nourriture des Nègres, dequoy ils se nourrissent, 128 Leur boisson,

131

T ij

T A B L E

O.

O Heau , combien de sortes ,	104
Des Oyes ,	105

P.

P Aigne , ce que c'est ,	126
La Paix , comment se fait entre les Princes & Rois Nègres ,	178
Palmiers , combien de sortes ,	94
Palme , Isle , en quel temps fut con- quise , & par qui ,	26
Papels , quels Nègres font , 191. 196. Ce qu'ils font à la mort des Grands , 191. Leur abondance ,	196
Pêche , comment se fait celle des Né- gres , & comme ils preparent le poisson , 157. Il se corrompt par leur peu de soin ,	158
Des Perdrix ,	106
Perfidie des Sujets du Roy de Sene- gal à se vendre les les autres , 74. Avanture sur ce sujet , <i>là-même.</i>	
Personnes , celles qui approchent le plus du Roy ,	133
Des Perroquets ,	106

DES MATIERES.

- Pic, Montagne fort haute, 34
 Pluyes continuelles, en quels lieux
 commencent, combien elles du-
 rent, & ce qu'elles causent, 82
 Poissons tres-abondans, & combien
 de sorte. 108. Remarque sur un
 poisson, 111
 Portugais, quelle est leur demeure,
 88. 181
 Portugady & Jain, Roy des Serre-
 res. Etendue de son Royaume,
 87
 Presens, combien aimez des Rois
 Nègres 164. Ceux qu'il donne, 166
 Prieres des Seigneurs Nègres, & en
 quel temps ils la font, 136. Com-
 bien elles sont ridicules, 137

Q.

- Q Uongain, quel Village c'est ;
 189

R.

- R Adaman, ou Carême des Né-
 gres, en quel temps se fait, &
 comment, 142

T iij

T A B L E

Rassade , ce que c'est ,	119
Religion & mœurs des Nègres ,	45
Reliques des Nègres , comment sont faites , 138. Quelle est leur croyan- ce sur iceux , 139. 141. Ils en sont tous couverts ,	140
Remarque sur la tortuë ,	48
Remarque sur la reception des Er- voyez ,	165
Remarque sur l'industrie d'un petit oiseau ,	107
Requiem , monstre marin ,	79. 108
Residence des Estats des Isles ,	23
Richesses des Nègres , en quoy elles consistent ,	93. 186
Rivière de Bouguinde ,	190
Rivière de Bresalme ,	182
Rivière de saint Domingue , par qui habitée ,	188
Rivière de Gambie ,	55. 66. 182
Rivière de Géve ,	203
Rivière de Languin ,	189
Rivière de Riogrande ,	66. 205
Rivière ou fleuve du Senegal ,	49
55. 65. 77. En quel temps elle est navigable ,	83
Rivière de Zamenée , par qui habi- tée ,	185

DES MATIERES.

Roffignols,	105
Royaume de Cantorfi,	65
Royaume de Maroc,	20
Roy des Nègres, 71. 91. Combien de petits Rois lui sont tributaires, 75. Etendue de son Empire, <i>là-même.</i> Noms de ces Peuples, 76 sa nour- riture, <i>là-même.</i> Comment on en approche, 161. Combien il est re- specté & absolu, 163. Qui sont ceux qui ont le plus de liberté, 163 Combien il aime les presens, & qui sont ceux qu'on lui apporte, 164. Qui sont ceux qui donnent, 166. Combien il aime l'eau-de-vie, 165. Sa mauvaise foy & son peu d'é- quité, 166. & <i>suiv.</i> Sa conduite lorsqu'il va en campagne, 170	
Le Roy du Senegāl, son nom & son caractere, 72 Combien il aime le Tabac & l'eau-de-vie. Sa manie- re de l'épargner lors qu'elle dimi- nuë, <i>là-même.</i> Sa tyrannie envers ses Sujets & ses Voisins, 73. Sa suite, quels gens sont, <i>là-même.</i>	

T A B L E

S.

S Anglet, ce que c'est,	128
Senegal Royaume, son étendue.	
71. Quel est son terroir,	89
Senegal, fleuve, son concours,	77
Quels Peuples l'habitent,	86
Serreres, quels Peuples sont,	86. 91.
Leur Roy, voyez Portugady.	
Singes, combien de sortes,	101.
Croyance des Nègres sur les Sin-	
ges, 102. Leur degât lorsque le	
mil est en maturité,	103
Sola, ce que c'est.	136
Sponçon ou Naruval, sorte de pois-	
son,	111
Sorciers, quels sont ceux des Né-	
gres,	141. & suiv.
Sterilité du terroir,	89
Sucez, quel poisson c'est,	112
Souffleur, quel poisson c'est,	110
Suite du Roy des Papels,	200

T.

T Abac, combien il est aimé du	
Roy & des Peuples,	72. 90

DES MATIERES.

Tentative pour naviger du Senegal à Gambie ,	83
Tembour , comment est fait celui des Guériots ,	120
Teneriffe, Isle 23. 33. En quel temps fût conquis par les Espagnols , 26. Sa description ,	35
Terroir , quelle est sa bonté aux Isles Canaries .	25
Thobabes , ce qui sont ,	171
Du Tigre ,	99
Tortuë ,	112
Trafic , comment se fait avec les Né- gres , voyez commerce ,	
Travail des femmes & des hommes ,	127. & suiv.
Tropique du Cancer ,	38
Tromperie d'un Prêtre des Nègres , 91. Elle cause la revolte ,	92

V.

Vaisseaux , ceux que l'on voit au Port de Brest , 6. & suiv.	
Vautours , oiseau ,	105
Village de Bièvre, où les femmes font seules le commerce , & pourquoy ,	63

T A B L E

La Ville de Géve,	203
Vin de Malvoisié, où il croît,	24
Vin de Palme, comment se fait,	94.
Leur maniere de monter dessus,	95. 131

Z.

Z Agayes, sorte d'Armes des Nè- gres,	99. 113
Zamenée, voyez Rivière.	
Zeelfray, quel Village c'est,	184

Fin de la Table.

EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

Par grace & privilege du Roy, il est permis à JACQUES COLLOMBAT, Libraire à Paris, d'imprimer ou de faire imprimer un Livre intitulé, *Les Voyages du Sieur le Maire, enrichis de figures de taille douce*, pendant le temps & espace de huit années, avec défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de l'imprimer, ou d'en vendre de contrefaits, à peine de trois mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est porté plus au long par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 18. Novembre 1694.

P. AUBOYN, Sindie.

Achevé d'imprimer pour la première fois le premier May 1695.

at.

157



